GEORGES BIENAIMÉ

CE QU'IL FAUT SAVOIR

DE LA

QUESTION POLONAISE



CE QU'IL FAUT SAVOIR

DE LA

QUESTION POLONAISE

Ce qu'il faut savoir de la Question Polonaise

Jusqu'en 1795, il exista au-delà de la Prusse, un grand Etat, plus vaste que la France, réputé pàr sa vaillance et son esprit libéral; c'était la Pologne, patrie de Kopernik, de Sobieski et de Kosciuszko.

Le peuple de Pologne aimait la liberté et la justice; il était affable, bienveillant, chevaleresque; on l'appelait le « *Français du Nord* ».

Pendant des siècles il avait été le rempart de l'Europe contre l'invasion tatare et la conquête turque. Mille ans d'histoire avaient consacré sa gloire et ses droits au respect du monde.

Soudain, trois monarques se jettent sur lui ; la Pologne est partagée, *supprimée de la carte d'Europe*; la Prusse, l'Autriche, la Moscovie grandissent sur ses ruines (1795).

L'équilibre européen est rompu; la Russie devient gigantesque ; l'Autriche et la Prusse menacent la France!

« Ah! si Choiseul était encore là! » soupirait Louis XV en pensant à la Pologne, patrie de la reine Marie Leszczynska.

La France de Louis XV était trop faible pour sauver la Pologne; la France de la Révolution sera trop inquiète de sa propre existence pour tenter cette œuvre de justice, et la France de Napoléon trop ambitieuse pour la réussir.

L'Etat polonais pèrira; mais le patriotisme des Polonais sauvera la nation polonaise et *méritera la résurrection de la Pologne!*

I. — Les grands événements de l'Histoire de Pologne.

L'histoire de Pologne est vaste et complexe; elle n'est pas moins glorieuse que celle des grands Etats européens.

Nous en éclairerons seulement les grandes lignes :

1° La Pologne arrête les progrès du germanisme ;

2° La Pologne protège l'Europe contre les invasions asiatiques ;

3° La Pologne contient le byzantinisme oriental et propage la civilisation latine;

4° La Pologne pays de liberté et de tolérance ;

5° La Pologne victime des ambitions prussiennes et moscovites ;

6° La Pologne lie son sort a celui de la France.

1° La Pologne arrête les progrès du germanisme. — Quand se forma l'Etat polonais (965), la race germanique fixée entre le Rhin et l'Elbe, avait déjà dépassé ce fleuve vers l'Est et atteint l'Oder.

Les Saxons de l'Elbe, baptisés par Charlemagne, avaient poussé leur conquête parmi les tribus slaves qui peuplaient alors le Mecklembourg, le Brandebourg et la Lusace. Leurs *marches* menaçaient l'Oder et sur divers points l'avaient dépassé.

C'est alors que du chaos des peuples slaves, sortirent deux royaumes chrétiens, la Bohême et la Pologne. Rome les avait convertis et le Pape demandait aux empereurs germaniques de respecter les nouveaux royaumes.

L'union de la Bohême et de la Pologne, des Tchèques et des Polonais, ces deux peuples frères pouvait arrêter le germanisme audacieux dans son *Drang nach Osten* ; la politique germanique travailla toujours contre cette union.

Boleslas le Grand, le Charlemagne de la Pologne, repoussa vers l'an 1.000 les Allemands jusqu'à l'Elbe et plaça des chaînes sur ce fleuve pour montrer sa frontière à la race germanique.

Un siècle plus tard, *Boleslas III* (Bouche Torse) refoula lui aussi le germanisme par sa victoire de *Hundsfeld* (le champ des chiens).

Mais, la Pologne partagée entre les successeurs de Boleslas se

trouva si faible, qu'au siècle suivant un de ses princes fit appel à l'*Ordre Teutonique* pour se protéger contre les *Borusses* lithuaniens qui habitaient la *Prusse*, entre la Basse Vistule et le Niemen (1225).

En cinquante ans ces païens furent convertis, expulsés ou tués ; « par le fer et par le feu » les chevaliers teutoniques imposèrent la germanisation en Prusse.

Les Teutoniques menacèrent alors la Lithuanie, également païenne. Avec le secours des chevaliers allemands *Porte-Glaives* établis à Riga, ils livrèrent assaut à la Lithuanie ; toute la Baltique orientale allait être germanisée !

La résistance héroïque des Lithuaniens pendant cent ans ; la victoire des Polonais à *Plowce* (1331) et surtout, *l'union de la Lithuanie avec la Pologne* par le mariage du grand duc lithuanien Jagellon avec la reine Hedwige de Pologne (1386) ; enfin la fameuse victoire polono-lithuanienne de *Grunwald* sur les Teutoniques (1410) arrêtèrent le « brigandage conquérant » des Allemands dans l'Est.

L'Ordre Teutonique vaincu allait disparaître ; la Pologne aurait annexé la province de Prusse. Malheureusement le roi Sigismond permit à son neveu *Albert de Hohenzollern*, grand maître de l'Ordre Teutonique, de prendre le titre de *duc de Prusse*, après la sécularisation de l'Ordre, devenu luthérien (1525).

Albert se reconnut vassal de la Pologne et rendit hommage aux rois de Pologne. Plus tard son duché de Prusse passa par héritage aux margraves de Brandebourg (1618) et ceux-ci, non contents de secouer leur vassalité à l'égard de la Pologne (1657), travaillèrent bientôt comme rois de Prusse, à la destruction de l'état polonais (1772).

La Prusse, vassale de la Pologne, provoqua la ruine de sa suzeraine !

2° La Pologne protège l'Europe contre les invasions asiatiques. — Menacée à l'ouest par les anticipations constantes des Allemands, la Pologne était plus dangereusement exposée encore du côté de l'Orient.

En 1240, les *Tatars* pénètrent en Ukraine et en Pologne. Ils pillent, brûlent, massacrent tout sur leur passage, Kief et Cracovie sont en flammes ; la Hongrie, la Moravie sont un désert ; la Silésie est ravagée. Aucune résistance devant l'envahisseur ; la chrétienté tremble sans défense. Le pape et notre roi Saint-Louis songent à prêcher une nouvelle croisade.

La noblesse polonaise cependant risque la bataille à *Liegnitz* ;

les Tatars sont contenus ; ils s'arrêtent et se retirent vers la mer d'Azof.

La Moscovie reste soumise à leurs Khans et leur paie tribut jusqu'au xve siècle, tandis que la Pologne unie à la Lithuanie, repousse inlassablement leurs invasions pendant trois siècles.

Les *Turcs* alors sont devenus plus menaçants que les Tatars ; les Turcs qui entretiennent la plus redoutable armée du temps et que la vaillance de Ladislas roi de Pologne et de Hongrie n'a pu arrêter à *Varna*, en 1444.

Obstinément, la Pologne reprend la lutte contre l'envahisseur asiatique. « L'Europe oublieuse, a dit Michelet, semble ne plus savoir le suprême danger qu'elle courut aux derniers temps du Moyen-Age, *et qui l'en préserva.* » (1)

Ce furent les grands *hetmans* polonais : Zolkiewski, Chodkiewiez et surtout Sobieski, le sauveur de Vienne assiégée par les Turcs (1683).

Plus tard, la Moscovie s'agrandit largement aux dépens des Turcs ; elle n'avait plus devant elle qu'une puissance en décadence, épuisée par les coups que la Pologne lui avait portés.

3° La Pologne contient le byzantinisme oriental et propage la civilisation latine. — La Pologne était devenue chrétienne au xe siècle ; elle professait le catholicisme romain. Quatre siècles plus tard, après le mariage d'Hedwige de Pologne avec Jagellon de Lithuanie, elle porta pacifiquement la foi chrétienne dans cet état païen, que la brutalité des Teutoniques n'avait pu convertir.

Le grand duché russien de Kief était également chrétien, mais de rite grec byzantin. De Kief, la foi orthodoxe avait pénétré parmi les tribus finnoises et mongoles qui peuplaient alors la Moscovie et la *russification* avait commencé dans ces vastes espaces.

Ainsi la Pologne catholique se trouvait rattachée à la civilisation *latine occidentale*, tandis que la Moscovie subissait les influences de la culture *byzantine orientale*.

Le joug tatar imposé si longtemps à la Moscovie accusa davantage la différence des deux civilisations. polonaise et moscovite.

---

(1) « Deux nations entre toutes ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé ; ces deux nations sont la France et la Pologne.

« La France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la barbarie.

« Le peuple français a été le missionnaire de la civilisation en Europe ; le peuple polonais en a été le chevalier.

« Si le peuple polonais n'avait pas accompli son œuvre, le peuple français n'aurait pu accomplir la sienne. »

Victor Hugo (*Discours à l'Assemblée législative*, 1848).

La Moscovie demeurait encore asiatique par ses mœurs et son gouvernement, que la Pologne déjà donnait l'exemple du libéralisme et de la tolérance.

C'est au moment où la Moscovie plongée dans l'ignorance la plus profonde, subissait servilement le joug odieux d'un Ivan le Terrible, au moment où des villes entières, Novgorod et Pskof, étaient égorgées par ce tyran asiatique (1570), que la Pologne supprimait toute velléité de pouvoir absolu chez ses rois, en leur imposant l'élection par la noblesse et s'efforçait d'établir dans l'Etat une monarchie parlementaire.

La renaissance des arts et des lettres partie de Rome, avait gagné la Pologne; la science de l'Occident trouvait asile dans les universités polonaises de Cracovie, de Zamosc, de Vilno, de Lwow, sentinelles avancées de la culture latine vers l'Orient.

La Pologne du XVI[e] siècle s'enorgueillissait de l'illustre astronome Kopernik, du grand poète Kochanowski, l'ami de Ronsard, de l'éloquent Skarga, du brillant satirique Nicolas Rey.

Tout progrès de la culture polonaise dans les provinces orientales de la Pologne : Ukraine, Lithuanie, Russie-Blanche, était un progrès de la culture latine et un recul du byzantinisme moscovite.

A l'usage de ces provinces où les orthodoxes étaient nombreux et influencés par le clergé orthodoxe de Moscovie, la Pologne établit en 1595 sous le nom de religion grecque-unie, un compromis entre le catholicisme et l'orthodoxie; le rite demeurait grec, mais les fidèles se rattachaient comme les polonais catholiques, à l'obédience du Pape.

Pendant des siècles, la Pologne et la Moscovie se disputèrent les provinces limitrophes de leur empire où se rencontraient et rivalisaient les deux religions catholique et orthodoxe.

Avec l'aide de la Prusse et de l'Autriche, la Moscovie devenue la Russie, finit par l'emporter sur la Pologne et celle-ci fut partagée entre ces trois puissances.

La religion grecque-uniate fut alors l'objet de cruelles persécutions. Le tsar Nicolas I[er] prétendit la supprimer d'un trait de plume (1839); mais il fallut la prison, le bagne, la Sibérie pour contraindre les Uniates à renier la foi de leurs pères et à embrasser l'orthodoxie. L'orthodoxie l'emportait sur le catholicisme, l'Orient sur l'Occident.

4° LA POLOGNE PAYS DE LIBERTÉ ET DE TOLÉRANCE. — Le gouvernement de la Pologne a soulevé les plus vives critiques; les historiens allemands et russes en ont intentionnellement exagéré les défauts.

Ils ont accusé « l'anarchie » polonaise, afin de légitimer le partage de la Pologne. La Pologne avait une conception de la politique et de la morale internationale si différente de celle des Etats voisins, qu'elle apparaissait comme un reproche vivant pour le despotisme et le goût de conquête de ces voisins. Tandis que l'Europe marchait vers l'absolutisme centralisateur, la Pologne progressait dans la décentralisation et affaiblissait l'autorité royale.

La noblesse polonaise peu à peu, s'était emparée du pouvoir aux dépens du roi.

Cette noblesse était extrêmement nombreuse ; des villages entiers avaient été anoblis ; des armées entières après une victoire, prenaient les armoiries de leur général.

La plupart des nobles n'étaient pas riches ; beaucoup menaient la vie des paysans ; mais contrairement aux paysans ils n'étaient pas *serfs*, ils étaient libres.

Le gouvernement de la Pologne fut aux mains d'une noblesse qui représenta jusqu'à douze pour cent de la population (1).

Le roi de Pologne était nommé par l'élection de *tous* les nobles ; le *Sénat* était nommé par le roi ; la Chambre des députés était élue dans chaque province par les petites diètes locales. Le roi, le Sénat, la Chambre formaient ensemble la *Diète de Pologne*, véritable souverain de la République royale de Pologne.

Le goût de la liberté portait les Polonais à la tolérance.

La tolérance polonaise s'étendait aux Juifs, aux protestants, aux hussites, à tous les persécutés. Dès le XIVe siècle, les Juifs jouissaient des privilèges que Casimir le Grand leur avait concédés (1350), et devenaient en Pologne beaucoup plus nombreux que dans le reste de l'Europe.

Renfermés dans la pratique étroite de leur religion, attachés aux vertus de famille et très prolifiques, les Juifs constituèrent en Pologne une classe sociale particulière.

Ne se fondant pas avec la masse du peuple polonais, ils arrivèrent peu à peu à former une nation dans la nation.

Rassemblés dans les villes, les Juifs accaparaient les professions lucratives qui depuis le moyen âge ont permis la formation des classes bourgeoises dans les divers pays de l'Europe.

Le paysan polonais demeura paysan sans pouvoir augmenter sa fortune par les produits de l'industrie. La Pologne ne connut pas ce Tiers-Etat riche, instruit, entreprenant, qui en France a joué un rôle prépondérant.

Au temps de ses luttes pour l'indépendance, au moment où

(1) La bourgeoisie censitaire sous Louis-Philippe n'était pas plus nombreuse. Elle gouvernait la France.

elle aurait eu besoin de tous ses enfants pour se défendre, la Pologne se heurta à l'inconscience de ses serfs et à l'indifférence des Juifs.

La tolérance polonaise se manifesta également à l'égard des protestants. Henri de Valois (le futur Henri III), élu roi de Pologne, au lendemain des massacres de la Saint-Barthélemy, dut jurer de respecter les droits des protestants en Pologne (1573). *Pour son temps*, la Pologne donnait un exemple extraordinaire de tolérance.

Toutefois, l'influence des Jésuites, exagérée sous les Wasa au XVIIe siècle, eut une fâcheuse répercussion sur la politique polonaise, sans que la Pologne connût cependant des calamités aussi graves que la guerre de Trente ans, les guerres civiles anglaises et la révocation de l'Edit de Nantes, fruits de l'intolérance religieuse et surtout de la passion de centralisation autoritaire qui animait les hommes politiques dans ce siècle.

5° LA POLOGNE VICTIME DES AMBITIONS PRUSSIENNES ET MOSCOVITES. — Le gouvernement libéral polonais offusquait le despotisme prussien et moscovite ; il inspirait à la Prusse et à la Russie l'idée de profiter de la faiblesse de la Pologne pour s'agrandir à ses dépens.

Auguste II et Auguste III, ces Allemands qui régnaient en Pologne en même temps qu'en Saxe (1697-1763), se montraient déjà favorables au partage de la Pologne.

L'audace de Frédéric II, appuyée par l'ambition de Catherine de Russie, décida de ce partage (1772).

Frédéric sans aucun droit, s'était emparé déjà de la Silésie, ancienne province polonaise, rattachée à la maison d'Autriche. « Prenons toujours, disait l'astucieux roi de Prusse, nos légistes se chargeront bien de prouver notre bon droit ! »

Montée sur le trône en 1762, Catherine l'Anhalt, impératrice de Russie, adopta aussitôt la politique de violence et de spoliation de Frédéric II. Le partage de la Pologne fut décidé entre les deux complices : « Ne sommes-nous pas tous deux Allemands ? » écrivait Catherine à Frédéric.

« Nous avons communié du corps de la Pologne », lui dira plus tard le roi de Prusse.

Frédéric II s'empara en 1772 de la province polonaise de *Prusse occidentale* (région de Dantzig) qui séparait ses domaines du Brandebourg, de sa province de Kœnigsberg (Prusse orientale) ; en même temps, la Russie et l'Autriche taillèrent de larges morceaux dans le territoire polonais. *Ce fut le premier partage de la Pologne.*

L'avertissement était terrible pour les Polonais.

Sur le champ, les patriotes entreprirent de réformer l'Etat, d'éduquer la nation, de développer les vertus civiques, en même temps que les ressources militaires.

Une *Commission d'Education nationale* (1) fut fondée en vue de répandre l'instruction; des écoles nombreuses furent ouvertes par l'Etat et par les riches patriotes (1774).

De grands seigneurs donnèrent l'exemple de la libération des serfs sur leurs domaines.

Les lois furent codifiées par André Zamoyski; l'armée fut organisée sur des bases plus larges; enfin une *Constitution nouvelle*, inspirée par les grands principes de liberté, empruntés aux Etats-Unis, à l'Angleterre et à la France fut votée le *3 mai 1791*, presqu'en même temps que notre première Constitution française.

La Pologne se transformait. La monarchie devenait héréditaire; la bourgeoisie siégeait à la Diète à côté de la noblesse; l'émancipation des paysans (demeurés serfs en Prusse et en Russie) était commencée; le *liberum veto* était supprimé (2).

L'état polonais très vaste encore (3) pouvait devenir une puissance redoutable. Ses voisins, effrayés déjà par la Révolution française, ne voulaient pas tolérer à leurs portes cette Pologne rénovée par l'esprit révolutionnaire; et le traité « d'alliance et d'amitié » que la Prusse avait signé avec la Pologne contre la Russie n'était qu'une ruse des Hohenzollern pour endormir la confiance polonaise. »

Le deuxième partage de la Pologne s'accomplit au profit de la Prusse et de la Russie; l'Autriche engagée dans sa lutte contre la France, ne bénéficie pas de ce partage (1793).

La résistance héroïque de Kosciuszko ne put sauver la Pologne. Cet admirable héros républicain, compagnon de lutte de Washington et de La Fayette en Amérique, ce grand patriote à qui la Convention avait décerné le titre de *citoyen français*,

---

(1) La *Commission d'Education nationale* composée d'esprits éclairés, en relations intimes avec les philosophes français, recommanda aux professeurs d'histoire « de ne jamais appeler *politique*, c'est-à-dire science du gouvernement, ou *héroïsme*, ce qui n'est que ruse, trahison, violence, invasion, accaparement. » C'était là un principe de morale internationale bien différent de ceux de la Prusse et de la Moscovie.

(2) Le *liberum veto* permettait à un seul député de rompre la Diète en s'opposant au vote d'une proposition. Longtemps ce droit exista sans qu'aucun député osât en user. Dans la période de décadence, lorsque la Russie se fut créé un parti au sein de la Diète, l'usage du *liberum veto* fut assez fréquent; il aggrava l'anarchie et affaiblit la Pologne.

(3) Après le premier partage, malgré la perte de la Posnanie, de la Galicie et de Vitebsk, la Pologne était encore aussi vaste que la France.

tenta vainement un dernier effort contre les armées russes et prussiennes coalisées (1794).

Le troisième partage fut consommé; la Pologne disparut du concert des nations; ses provinces les plus polonaises, les plus foncièrement *slaves* furent livrées par la Russie *slave* à la Prusse et à l'Autriche qui se partagèrent en 1795 le territoire actuel de la Pologne russe, Varsovie fut prussienne et Lublin autrichienne.

6° La Pologne lie son sort a celui de la France. — Dès le XVIe siècle la Pologne était en amitié avec la France; mais l'Autriche contrariait l'alliance naturelle de ces deux Etats.

Henri de Valois ne fit que passer sur le trône de Pologne. A la mort de son frère Charles IX (1574), Henri III s'empressa de rentrer en France où l'attendaient l'affection de sa mère, les plaisirs de sa cour et les satisfactions du pouvoir absolu, que la monarchie élective et constitutionnelle de Pologne ne pouvait lui assurer.

La France avait fait un accueil enthousiaste aux magnifiques seigneurs polonais venus en ambassade à Paris pour annoncer à Henri de Valois son élection au trône de Pologne. Le faste, la courtoisie, la science de ces Polonais, qui parlaient si bien toutes les langues, avaient émerveillé la cour et la ville.

Au siècle suivant, deux Françaises se succédèrent sur le trône de Pologne; et l'on vit le prince de Condé et le duc d'Enghien briguer la couronne de Pologne.

Marie-Louise de Gonzague, duchesse de Nevers, épousa Ladislas Wasa (1645), puis son frère Jean-Casimir (1648-1668). (1) Par elle, l'influence politique et littéraire française domina en Pologne. Tous nos hommes d'Etat considéraient l'alliance polonaise comme indispensable à l'équliibre européen.

Dans une lettre à Louis XIV, Colbert écrivait : « Un repas inutile de 3.000 livres me fait une peine incroyable, et lorsqu'il est question au contraire de millions d'or pour la Pologne, je vendrais tout mon bien, j'engagerais celui de ma femme et de mes enfants et s'il était nécessaire, j'irais à pied toute ma vie, pour fournir à cet emprunt. »

Parmi les dames françaises de la cour de Marie-Louise, se trouvait Marie d'Arquien qui subjugua l'illustre Sobieski et monta sur le trône en même temps que lui (1673-1696). Cette

---

(1) Jean-Casimir, jésuite et cardinal avant que d'être roi, abdiqua après vingt ans de règne (1648-1668) et se retira en France où Louis XIV lui donna l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Le cœur de Jean-Casimir repose dans cette église.

femme ambitieuse, irritée contre Louis XIV, détourna plusieurs fois la Pologne d'une alliance intime avec la France.

Plus tard, Louis XV ayant épousé la fille de Stanislas Leszczynski, roi détrôné de Pologne, la France sontint les droits de Stanislas pendant la guerre de succession de Pologne (1733-38). (1) Stanislas ne put recouvrer le trône, mais l'Autriche lui reconnut le duché de Lorraine qui de la sorte fut annexé à la France. Stanislas répandit à Nancy, à Lunéville, à Commercy, les trésors de son cœur généreux et de son esprit bienfaisant. Nancy lui doit ses plus beaux monuments. Des jeunes Polonais furent élevés à sa cour et remportèrent en Pologne les goût des idées françaises et l'amour de la France.

En 1768, quand les patriotes polonais formèrent une *Confédération à Bar*, dans le sud de la Pologne, en vue de résister aux intrigues russes, la France soutint les patriotes polonais et envoya Dumouriez avec quelques troupes pour aider les Confédérés.

Ce fut le dernier effort de Louis XV pour sauver la patrie de Marie Leszczynska.

Nos assemblées révolutionnaires à leur tour, essayèrent de porter assistance à la Pologne, au moment des deux derniers partages. La France, comme la Pologne, était menacée dans son indépendance par la coalition des monarques absolus.

Une armée russe se rassemblait en territoire polonais, pour aider la Prusse et l'Autriche à écraser la révolution française. Cette armée ne quitta pas la Pologne.

« On me demande, disait Catherine, de marcher contre les Jacobins de Paris ; mais n'ai-je pas mes Jacobins à Varsovie ? »

La Pologne succomba et avec elle, disaient les Prussiens « les horribles tendances de l'affreuse secte parisienne et de l'esprit des démagogues français qui menacent la paix de l'Europe ! » (2)

Mais les soldats de Kocsiuszko ne désespèrent point de la patrie. En grand nombre, ils traversent l'Autriche et gagnent l'Italie où *Dombrowski* forme une légion qui s'attache à l'armée de Bonaparte (3).

Une confraternité d'armes franco-polonaise commence en

(1) Assiégé par les Russes dans le port polonais de Dantzig (1734). Stanislas attendait vainement le secours de la France. Le marquis de Plélo, ambassadeur de France à Copenhague, de son plein gré et pour l'honneur de sa patrie, courut avec 1.500 hommes au secours du roi de Bologne. Plélo mourut héroïquement sur les murs de Dantzig.

(2) Cité par Henri Grappin : *Histoire de Pologne* (Paris 1916).

(3) L'hymne national polonais ou *Marche de Dombrowski*, fut composé à l'intention de ces légionnaires d'Italie.

1797 dans les plaines de l'Italie ; elle durera jusqu'à Waterloo !

Que de sang polonais versé en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Autriche, en Russie et jusqu'en Egypte et à Haïti.

Que d'héroïsme chez les soldats polonais, à Somo-Sierra, à la Bérézina, à Leipsig et sous les murs de Paris, où les Polonais unis à la garde nationale s'obstinent à défendre la barrière de Clichy ! (1814)

Poniatowski, Dombrowski, Sulkowski, Chlopicki, Zajaczek, Kniasiewicz, Lazowski, sept généraux polonais dont les noms glorieux sont gravés sur l'Arc-de-Triomphe, avec ceux des héros de la Grande-Armée !

La reconnaissance de Napoléon pour la Pologne ne fut pas à la hauteur des sacrifices consentis par les Polonais ! Napoléon rétablit partiellement la Pologne ; il constitua un *Duché de Varsovie* (1807), trop faible pour servir d'appui à la politique française, trop puissant pour ne pas effrayer la Russie et provoquer l'hostilité d'Alexandre contre Napoléon (1).

Plus tard Napoléon reconnut son erreur ; mais c'était à Sainte-Hélène !

Les traités de Vienne consacrèrent le démembrement de la Pologne. Le puissant état de Boleslas le Grand, de Casimir, de Jagellon, de Batory et de Sobieski disparaissait de la carte d'Europe (1815).

---

(1) Dantzig était ville libre, port franc pour la Pologne, mais n'était pas réincorporé dans le territoire polonais qui de la sorte ne touchait pas à la mer Pour cette raison seule, le duché de Varsovie n'était pas viable.



II. — Superficie et population actuelle des territoires perdus par la Pologne.

L'ancienne Pologne était un vaste état de 764.000 kilomètres carrés de superficie, y compris le duché vassal de Courlande (28.000 kilomètres carrés) (1).

Depuis 1815, la plus grande partie du territoire polonais se trouve annexée à la Russie (625.000 kilomètres carrés); l'Autriche en a pris 80.000 kilomètres carrés, la Prusse 60.000 environ.

Dans les limites de l'ancienne Pologne, on compte aujourd'hui plus de *cinquante millions d'habitants*, qui se répartissent ainsi.

1° Territoires polonais annexés a la Prusse.

	Superficie	Population
	—	—
Grand Duché de Posen	28.996 km²	2.100.000
Prusse occidentale et Warmie (2).	28.000 —	1.800.000

2° Territoires polonais annexés a l'Autriche.

Galicie (3).	78.497 km²	8.025.000
Spiz (Zips) (4).	3.000 —	200.000

3° Territoires polonais annexés a la Russie.

Royaume de Pologne (5).	127.684 km²	12.500.000
Lithuanie (6).	121.840 —	5.728.000
Russie-Blanche (7)	178.124 —	6.981.000
Ukraine (8)	164.870 —	12.336.000

(1) Superficie de la France : 536.000 kilomètres carrés.

(2) A ces territoires polonais annexés à la Prusse en 1772, il faut ajouter la Mazourie ou Régence d'Allenstein, 12.000 kilomètres carrés et 550.000 habitants et la Haute-Silésie, 13.000 kilomètres carrés avec 2.200.000 habitants, pays perdus antérieurement par la Pologne.

(3) Une partie de la Silésie autrichienne (Silésie de Techen) voisine de la Galicie compte 285.000 Polonais, 115.000 Tchèques et 84.000 Allemands.

(4) Vallée du Proprad dans les Tatras.

(5) Les dix gouvernements de Pologne russe sont : Varsovie, Suwalki, Lomza, Plock, Kalisz, Piotrkow, Radom, Kielce, Lublin, Siedlce.

(6) Le nom de Lithuanie s'applique *conventionnellement* aux trois gouvernements de Vilno, Kowno et Grodno.

(7) La Russie-Blanche comprend les trois gouvernements de Minsk, Mohilef et Vitebsk. Ethnographiquement elle englobe Smolensk et des parties de Vilno et de Grodno.

(8) L'Ukraine polonaise comprenait en 1793 sur les trois gouvernements de Volhynie, Podolie, Kiovie (moins la ville de Kief, rattachée à la Russie en 1668).

III. – Le peuple polonais lutte pour son existence nationale.

Les traités de Vienne (1815) livraient la Pologne à la Prusse, à l'Autriche et à la Russie.

Une entente secrète s'établit entre ces trois gouvernements pour réduire le sentiment national en Pologne et empêcher toute restauration de l'État polonais.

Pétersbourg fut brutal jusqu'à la férocité, mais désordonné et inégal dans sa politique anti-polonaise.

Berlin, moins féroce, mais plus méthodique et plus persévérant, apparut bientôt comme l'ennemi implacable de l'âme polonaise.

Vienne imita tout ensemble ses deux complices, elle exploita cruellement la Galacie au point de vue économique, puis adopta une politique conciliante à l'égard des Polonais, après le désastre de Sadowa (1866).

A) La Pologne sous le joug russe.

1° Révolution de 1830. — Alexandre Ier s'était engagé devant l'Europe à traiter la Pologne en pays *constitutionnel.* Il lui accorda une diète, un ministère, une armée. des douanes et une monnaie nationales ; l'enseignement était donné en polonais, la justice rendue en polonais. L'empereur était représenté à Varsovie par un lieutenant-général qui était le général polonais Zajonczek, vétéran des armées napoléoniennes.

Tout était polonais dans le *royaume de Pologne*, à l'exception du Grand Duc Constantin dont les brutalités indisposaient l'armée ; à l'exception aussi de la censure et de la police secrète qui pourchassaient toutes les manifestations de patriotisme polonais.

Alexandre Ier mourut sans avoir, comme il l'avait promis, rattaché la Lithuanie et l'Ukraine au royaume de Pologne. Son frère Nicolas Ier, autoritaire et brutal, se fit couronner *roi de Pologne* à Varsovie, mais déclara que *jamais* la Lithuanie et l'Ukraine ne seraient réunies au royaume de la Pologne. Plein de mépris pour la constitution que les traités de 1815 avaient accordée à la Pologne, le tsar Nicolas travaillait à la détruire.

En 1830, la Révolution de juillet surexcita encore les esprits. Nicolas Ier hostile à Louis-Philippe voulait entreprendre la

guerre contre la France. L'armée polonaise devait marcher la première et servir *d'avant-garde à l'armée russe*.

C'est alors qu'éclata l'insurrection polonaise du 29 novembre 1830. Pendant près d'un an, la Pologne réduite à ses propres forces et aux contingents d'insurgés qui lui venaient de Lithuanie, de Russie-Blanche et d'Ukraine, tint la Russie en échec. L'Autriche et la Prusse empêchaient les secours d'argent et de munitions d'arriver en Pologne ; elles livraient à la Russie les insurgés qui se retiraient sur leur territoire.

La Pologne fut écrasée ; « l'ordre règna à Varsovie ! » (1)

Le gouvernement de Louis-Philippe n'avait pas soutenu la Pologne les armes à la main ; il accueillit du moins les émigrés polonais chassés par milliers de leur patrie. Il les installa dans différentes villes de France et leur accorda des pensions.

Une chaire de littératures slaves fut fondée au Collège de France pour l'illustre Mickiewicz, le poète inspiré de la Pologne. Les plus célèbres littérateurs polonais vécurent en France : Slowacki le grand lyrique, Niemcewicz le poète patriote, Krasinski le « poète inconnu », les historiens Lelewel, Chodzko, etc. Le prince Czartoryski tint à Paris une sorte de cour qui était comme une ambassade de la Pologne chez les nations amies. Son fils épousa plus tard une petite fille de Louis-Philippe.

Des manifestations sans nombre éclatèrent dans toutes nos villes en faveur de la Pologne et les « canuts » révoltés de Lyon, en 1831, comme les insurgés parisiens de 1848, élevèrent des barricades au cri de « Vive la Pologne ! » Nos pères étaient bercés avec les refrains célébrant la Pologne, fruits de l'inspiration patriotique et humanitaire de Béranger, de Pierre Dupont et de tant d'autres. A l'étranger, les Polonais se retrouvèrent dans toutes les entreprises libératrices que tentaient les peuples asservis contre leurs dominateurs.

La tradition de Kosciuszko et de Dombrowski était continuée par Skrzynecki qui organisa la nouvelle armée belge (1831), par Bem et Dembinski, généraux dans l'armée hongroise révoltée contre l'Autriche (1849), par Mieroslawski, chef des insurrections badoise et sicilienne, par Zamoyski et par Mickiewicz,

---

(1) L'opinion publique française comprit bien le sens de l'insurrection polonaise de la liberté contre l'oppression : La *Némésis* publia ces vers :

> Noble sœur ! Varsovie ! Elle est morte pour nous,
> Morte un fusil en main, sans fléchir les genoux,
> Morte en nous bénissant à son heure dernière,
> Morte en baignant de pleurs l'aigle de sa bannière,
> Sans avoir entendu notre cri de pitié,
> Sans un mot de la France, un adieu d'amitié !

organisateurs des légions polonaises contre l'Autriche (1848) et contre la Russie (1855) (1).

2° La Pologne réduite a l'état de province russe. — Les persécutions. — Nicolas Ier punit cruellement la Pologne de son insurrection.

Le Royaume de Pologne, établi par un accord *international* en 1815, fut supprimé par la seule volonté du tsar.

L'armée polonaise fut dispersée dans l'armée russe, au Caucause, au Turkestan; l'enseignement du polonais fut restreint ; les patriotes qui enseignaient secrètement la langue polonaise furent emprisonnés, déportés ; l'Université polonaise de Vilno fut supprimée; les couvents catholiques et uniates furent donnés à des moines orthodoxes russes ; les prêtres polonais furent étroitement surveillés.

Des châtiments terribles furent infligés aux insurgés : fusillades, pendaisons, exil en Sibérie de prisonniers enchaînés qui marchaient une année entière, avant que d'atteindre la mine lointaine où les gendarmes rivaient leurs chaînes pour toujours (2).

L'Ukraine, la Lithuanie et la Russie-Blanche furent sévèrement punies de leur participation à l'insurrection; 45.000 patriotes polonais furent arrachés de ces provinces et transportés à l'intérieur de la Moscovie. Les polonais n'eurent plus le droit d'acquérir de terres dans ces provinces et les domaines polonais ne purent être vendus qu'à des Russes ou à des... allemands.

En 1839, Nicolas Ier décida que la religion grec-unie *n'existait plus* ! En conséquence tous les uniates, fidèles à la foi de leurs pères, durent se reconnaître orthodoxes, recevoir le baptême orthodoxe, fréquenter les églises orthodoxes, participer aux cérémonies et aux sacrements *obligatoirement*. Les récalcitrants furent punis de lourdes amendes et de prison; des cosaques s'installaient chez eux, vivaient à leurs dépens et les accablaient de mauvais traitements; de nombreux uniates furent déportés en Sibérie; les *Dragonnades* étaient renouvelées en plein XIXe siècle.

Les biens immenses, confisqués dans les provinces polonaises,

---

(1) Mickiewicz, né en Lithuanie (1798-1855), le plus grand des poètes polonais, fut au Collège de France le collègue et l'ami de Michelet et de Quinet. Envoyé par le gouvernement français à Constantinople en 1855, il y fut frappé par le choléra.

(2) Le livre de Séraphin Piotrowski, *Souvenirs d'un exilé en Sibérie* (Hachette éditeur) a beaucoup ému l'âme française.

profitèrent aux généraux et aux grands fonctionnaires russes dont les familles bénéficient aujourd'hui encore de ses spoliations.

Alexandre II « le tsar libérateur » n'apporta aucune amélioration sérieuse au régime instauré par Nicolas Ier en Pologne : « Ce que mon père a fait est bien fait; point de rêveries, Messieurs les Polonais ! »

En 1860, le tsar se rencontra avec les souverains de Prusse et d'Autriche à Varsovie, pour assurer une fois de plus leur commune domination sur la Pologne. Il put ainsi dédaigner les représentations que la France et l'Angleterre lui adressaient au sujet de la Pologne.

3° INSURRECTION DE 1863. — LES PERSÉCUTIONS REDOUBLENT. — Une *nouvelle insurrectîon* éclata en 1863; elle fut noyée dans le sang; 18.000 polonais furent déportés. Trois millions d'hectares de propriétés polonaises furent confisqués en Ukraine, en Lithuanie, en Russie-Blanche.

Dès lors, la Pologne est vraiment traitée en simple province russe, avec cette différence que les fonctionnaires y usent de rigueurs inconnues dans les autres provinces de l'Empire. Une université russe est ouverte à Varsovie en 1869 ; tout l'enseignement est russifié.

Les fonctionnaires russes ont l'ordre d'exciter les paysans contre les grands propriétaires. On se flatte de faire oublier au peuple son caractère polonais et de l'amener à la russification par une bienveillance apparente.

Sous le gouvernement du général Gourko, le régime antipolonais devint plus sévère encore. « L'école fut chargée de l'œuvre de dénationalisation. On y infligeait aux enfants les traitements les plus injurieux. » (1).

Dans un pays où personne ne parle russe où la population russe est infime, l'administration, l'instruction, les tribunaux se voient imposer la langue russe.

Sur les plus belles places des villes polonaises s'élèvent des églises russes. Les enfants polonais nés d'un orthodoxe et d'un catholique sont orthodoxes obligatoirement.

Les Polonais ne peuvent plus être fonctionnaires en Pologne ni dans l'ancienne Pologne; ils servent au Caucase ou en Sibérie.

Mais tant de persécutions, tant de larmes et de sang versés pour une cause sainte, loin d'abattre le courage national l'élevèrent au contraire à des hauteurs inconnues.

(1) *Petite Encyclopédie polonaise*, publiée par Erasme Piltz, Paris 1916.

La nation tout entière jusqu'au dernier de ses enfants prit conscience des malheurs de la patrie et de la dignité du nom polonais.

Jamais le peuple polonais ne fut plus grand, parce que jamais il ne fut plus patriote !

B) La Pologne sous le joug prussien.

Les traités de 1815 livraient définitivement à la Prusse le grand-duché de Posen et la Prusse Occidentale (Dantzig).

Le gouvernement prussien s'engageait à établir dans ces provinces *une représentation polonaise et des institutions polonaises*. Mais seule la Posnanie obtint une *Diète provinciale*.

La langue polonaise garda ses droits dans les écoles, collèges et tribunaux.

Mais après chacune des insurrections polonaises, la sévérité prussienne devint plus grande et la germanisation plus intense.

En 1830, douze mille polonais de Prusse avaient pris part à l'insurrection contre la Russie; en 1848, des corps polonais s'organisèrent en Posnanie et combattirent les troupes prussiennes. Le gouvernement de Berlin décida dès lors de réduire le nationalisme polonais.

1° La Prusse travaille ouvertement a détruire la nationalité polonaise. — Après les victoires de 1870, la Prusse enorgueillie décida de briser toute résistance chez ses peuples annexés et de poursuivre énergiquement la germanisation de tout son territoire.

Un programme méthodique d'asservissement fut élaboré à l'usage des Polonais, des Alsaciens-Lorrains et des Danois du Slesvig.

A l'égard de la Pologne, une haine raisonnée inspirait les actes du gouvernement prussien.

La nation polonaise est vigoureuse, ardente, patriote, sa fécondité dépasse celle de la race allemande. Si les Polonais se développaient librement dans les provinces de l'est, infailliblement, ils submergeraient l'élément germanique artificiellement implanté dans ces provinces.

Frédéric II l'avait compris déjà. Dès avant le partage de la Pologne, il faisait enlever des jeunes polonais qu'il enrôlait de force dans ses troupes; plus tard il arracha 7.000 jeunes filles polonaises à leurs familles, et les donna en mariage à ses soldats.

Les procédés de Bismarck et de Bulow furent moins francs

dans leur brutalité, mais tout aussi dangereux pour les provinces polonaises.

Le gouvernement prussien s'attaqua d'abord à la langue polonaise, expression de l'âme populaire; puis il tenta d'arracher le paysan polonais au sol polonais, de le *déraciner* en lui prenant sa terre.

2° La lutte contre la langue polonaise. — A partir de 1873, l'enseignement dans les collèges de Posnanie, même l'enseignement religieux ne se donna plus en polonais, mais en allemand. L'archevêque de Posen, le cardinal Ledochowski s'opposa aux ordres du gouvernement; Bismarck le fit emprisonner.

En 1886, des instituteurs allemands furent nommés dans les écoles polonaises, et cette fois, ce fut la grande masse populaire que l'on entreprit de germaniser.

Les instituteurs allemands, payés spécialement pour leurs services en pays polonais, se faisaient les instruments aveugles et brutaux de la germanisation.

Défense aux élèves de parler polonais pendant la classe et même pendant la récréation; inquisition astucieuse pour savoir s'ils parlaient polonais dans leur famille; défaveur marquée pour les familles parlant le polonais et révocation fatale, quand le père ou le fils jouissait d'un emploi de l'Etat.

Tel était le régime et tel il fut encore pendant la guerre, dans les 5.000 écoles de garçons et de filles de Posnanie, de Haute-Silésie et de Prusse occidentale où les enfants polonais forment la majorité des écoliers.

En 1900, le gouvernement décida d'imposer la langue allemande dans l'enseignement de la religion (catholique) qui jusque-là se donnait en polonais.

Le 20 mai 1901, à Wreschen, fillettes et garçons refusent de toucher aux cathéchismes allemands qu'on leur remet. Ils sont battus si cruellement que leurs cris attirent leurs parents. Ceux-ci osent entrer dans l'école et réprimander les instituteurs. On leur fait un procès. Vingt personnes sont condamnées à la prison. Une mère de famille meurt dans cette prison et laisse 5 orphelins.

Quelques années plus tard, les enfants font grève ; cent mille enfants pendant des mois refusent de fréquenter la classe; les parents sont punis d'amendes et de prison (1).

(1) Dr Victor Nicaise. *Allemands et Polonais* (préface d'Henri Welschinger) Paris, 1911. Etude complète de la question scolaire en Pologne prussienne.

Les instituteurs prussiens traitent leurs élèves en ennemis et les brutalisent de mille façons; une fillette meurt d'une fièvre cérébrale quelques jours après avoir été battue ; un jeune garçon par crainte de l'école, essaie de se suicider.

Les résultats de cette lutte contre la langue polonaise furent déplorables pour la Prusse. Jamais la langue polonaise ne fut plus cultivée en Prusse que depuis quarante ans. Les journaux polonais se sont multipliés dans des proportions formidables, la librairie polonaise a fait de grands progrès et les œuvres patriotiques des écrivains polonais ont pénétré jusque dans les moindres chaumières polonaises.

Par esprit de représailles, la Prusse en 1884 a expulsé de ses provinces de l'Est, 30.000 polonais qui n'avaient pas la qualité de sujets prussiens. Elle a changé les noms polonais d'une foule de villes et de villages et germanisé les noms de baptême des enfants polonais.

En 1908, elle a interdit l'emploi du polonais dans les réunions publiques, sauf, dans les districts ayant au moins 60 % de population polonaise (1).

3° Lutte contre la propriété polonaise. — *Le déracinement des Polonais.* — Frédéric II après l'annexion de la Prusse polonaise (1772), fit transplanter dans ce pays polonais des milliers de colons allemands et bâtir des centaines de villages.

Après 1815, le gouvernement prussien anoblit beaucoup de colons qui s'installaient en terre polonaise. C'étaient autant de hobereaux destinés à maintenir les fortes traditions des féodaux prussiens.

En 1886, le vieil empereur Guillaume prononça un discours menaçant pour les Polonais ; il dénonçait l'envahissement de la race polonaise dans l'Est et « les souffrances infligées aux colons allemands par l'intolérance polonaise ! »

Avec l'appui du gouvernement, une *Commission allemande de colonisation pour les provinces de l'Est* fut créée à Berlin.

La Commission, munie d'un premier crédit de 125 millions (qui peu à peu est monté à un milliard) acheta de grands domaines et les parcella pour les revendre à des colons allemands. Pour ces colons, des villages furent bâtis, tout flambants

---

(1) A Posen, à cause du nombre extraordinaire de fonctionnaires allemands, la proportion des Polonais n'est que de 58 % de la population (statistique allemande); les réunions électorales ne peuvent donc se tenir en polonais. Plutôt que de parler allemand, les Polonais ont tenu des réunions muettes. On écrivait au tableau le nom du candidat et quelques propositions unanimement applaudies. Le candidat était toujours élu.

neufs, destinés à prouver aux Polonais la supériorité de la *Kultur* allemande.

Les Polonais ne désertèrent pas la lutte qu'on leur imposait.

Sur un ton méprisant au Reichstag, Bismarck avait prédit que les nobles polonais s'empresseraient de vendre leurs terres à la colonisation allemande qui les payait très cher « et d'en dissiper le prix à Monte-Carlo. »

Les Polonais au contraire organisèrent des banques foncières qui surveillèrent toutes les terres polonaises et bientôt même se mirent à acheter des terres allemandes. Les achats des banques polonaises peu à peu dépassèrent ceux de la Commission de colonisation et l'entreprise de germanisation se trouva ainsi ruinée. Les Polonais achetèrent 100.000 hectares de plus qu'ils n'en avaient vendu (1896-1912).

Le gouvernement prussien prit des mesures plus sévères.

En 1904, le *Landtag* prussien vota une loi interdisant aux Polonais de construire aucune habitation nouvelle dans les campagnes. La population rurale polonaise toujours croissante fut obligée de quitter les villages. L'émigration se porta vers les villes allemandes, vers les mines de Westphalie, vers l'Amérique même. C'était un excellent moyen de dépolonisation ! (1)

En 1908, une nouvelle loi, exorbitante du droit commun permit au gouvernement prussien *d'exproprier* 70.000 hectares de grands domaines polonais, afin de les partager entre colons allemands. En 1912, le gouvernement expropria plusieurs domaines polonais.

Ces mesures draconiennes démontrent à quel point le gouvernement prussien est impressionné par la résistance que les Polonais opposent à la germanisation, malgré le cadre purement allemand de l'administration qui leur est imposée, malgré le travail de germanisation de l'instituteur allemand, du prêtre allemand et de la caserne allemande.

4° ORGANISATION DE LA RÉSISTANCE POLONAISE. — Les Polonais de Prusse ont admirablement résisté à la germanisation.

Toutes les classes de la société polonaise sont entrées dans la lutte. Les grands propriétaires se sont mis à pratiquer eux-

---

(1) En Westphalie, les Polonais sont environ 500.000. Dans maintes petites villes, ils forment la majorité de la population. Loin de se germaniser, ils ont développé activement la vie polonaise parmi eux : bibliothèques, églises, salles de spectacles, associations, journaux, entretiennent le sentiment national parmi les émigrés.

Dans les villes d'Allemagne, Berlin, Dresde, Stettin, etc., les Polonais sont de plus en plus nombreux. Ils ont eu des candidats nationaux aux élections.

mêmes l'agriculture et à donner l'exemple des méthodes scientifiques.

Les petits cultivateurs groupés en syndicats, ont résisté à la *Commission allemande de colonisatian.*

Beaucoup d'ouvriers agricoles, émigrés momentanément en Allemagne, sont revenus avec le fruit de leurs économies, acheter un champ que leur fournissait la *Banque polonaise de parcellation.* Le prix de la terre n'a cessé de s'élever depuis quarante ans.

Les commerçants associés eux aussi, ont été soutenus par la clientèle polonaise qui a décidé de *boycotter* le commerce allemand.

Les enfants eux-mêmes ont donné des exemples héroïques de patriotisme, en face de la brutalité de leurs instituteurs prussiens.

La presse enfin, a soutenu le moral de la nation polonaise en bravant les amendes et la prison.

« Personne ne peut nous défendre de croire à une future Pologne indépendante ! » écrivait le *Dziennik Berlinski* (journal polonais de Berlin) en 1911.

« Nous mentirions si nous déclarions que nous aimons les Prussiens ; nous les détestons de tout cœur », affirme le *Gornoslask* (journal polonais de Haute-Silésie).

La population polonaise ne cesse de s'augmenter.

En 1815, on comptait environ un million et demi de Polonais en Prusse ; leur nombre a triplé depuis lors. Des provinces détachées de la Pologne depuis des siècles comme la Silésie et la Prusse orientale, ont manifesté une activité polonaise qui effraie le gouvernement prussien.

5° L'OFFENSIVE DES POLONAIS EN HAUTE-SILÉSIE. — Cédée par la Pologne à la Bohême en 1335, la Silésie passa à l'Autriche au XVIe siècle, et Frédéric II la ravit à Marie-Thérèse en 1742.

Un tiers de la province, la *Haute-Silésie* est resté profondément polonais. Toutefois dans cette *Régence d'Oppeln*, les grands propriétaires, les grands industriels de la région de Kattowice et les bourgeois étant allemands ou se laissant inscrire comme allemands, dans les statistiques officielles, le gouvernement s'imaginait que la germanisation de la Haute-Silésie était un fait accompli (1).

Les électeurs polonais, tous catholiques, votaient docilement pour des catholiques allemands ; quant à la langue polonaise,

---

(1) Les Polonais sont encore nombreux dans la régence de Breslau où la germanisation est récente dans les campagnes et renforcée dans les villes par l'immigration allemande des autres provinces.

confinée dans les campagnes, elle était considérée comme indigne de la bonne société (1).

Après 1860, et surtout depuis 1870, cette situation a changé. Un mouvement à la fois religieux et patriotique a ramené en quelques années la Haute-Silésie au sentiment de son caractère polonais. Les maladroites persécutions de Bismarck contre le catholicisme (*Kulturkampf*) et contre la langue polonaise ont réveillé la conscience de 1.500.000 polonais de Silésie.

Cinq députés polonais furent élus, dans les *huit* circonscriptions polonaises de Haute-Silésie, et la pression gouvernementale a seule sauvegardé les trois autres sièges qu'occupent encore des Allemands.

Les Polonais de Posnanie et de Galicie ont entrepris de véritables croisades polonaises en Haute-Silésie ; des propagandistes ont parcouru le pays pour aider à la rénovation polonaise dans cette ancienne province du royaume de Pologne.

Les journaux polonais se sont multipliés dans toutes les villes : Oppeln, Ratibor, Beuthen, Kattowice, etc.

Pendant la guerre, beaucoup de Polonais de Silésie ont déserté l'armée allemande ; certains se sont engagés dans l'armée polonaise pour combattre contre l'Allemagne.

La Pologne sous le joug autrichien.

1° La Germanisation en Galicie. — Quand l'Autriche s'annexa la Galicie en 1772, les idées centralisatrices et germanisatrices de Joseph II prévalaient déjà dans l'Empire.

Pendant près d'un siècle, la Galicie fut traitée en province autrichienne. Administration, armée, enseignement, justice, tout fut *germanisé.*

L'influence patriotique que la classe éclairée des propriétaires polonais pouvait exercer sur le peuple, laissé dans l'ignorance, fut combattue par les fonctionnaires autrichiens. Le paysan fut maintenu dans le servage, malgré que les « seigneurs » polonais voulussent l'émanciper, et la haine du serf fut excitée contre son maître par une administration dont la devise séculaire est toujours la même : *Diviser pour régner.*

Les paysans ruthènes qui l'emportent en nombre sur les Polonais en *Galicie orientale*, furent eux aussi excités contre les

(1) « Jusqu'à l'âge de vingt ans, nous disait l'un des chefs du mouvement polonais en Haute-Silésie, j'ai toujours répondu par un coup de poing, à l'épithète de polonais, que je considérais comme équivalente à celle de paysan. C'est à l'université de Breslau, où j'ai rencontré d'élégants polonais de Posen que mon sot orgueil s'est corrigé. »

propriétaires polonais, et le particularisme ruthène, le « patriotisme » ukrainien, dont la guerre présente a montré les effets, furent en grande partie l'œuvre de Vienne et de Berlin.

Le système policier de Metternich, fait de provocation et d'espionnage, suscita en 1846 la révolte des paysans polonais dans la région de *Tarnow*. Quinze cents hommes, femmes et enfants, appartenant à des familles de propriétaires polonais, furent massacrés à l'instigation des autorités autrichiennes.

2° LA GALICIE OBTIENT UNE AUTONOMIE ADMINISTRATIVE PARTIELLE (1861). — Sous le coup de ses défaites en Italie, le gouvernement de Vienne accorda aux provinces d'Autriche une certaine autonomie *administrative* (et non pas politique).

A l'égard de la Galicie, le régime nouveau fut complété en 1868. La Galicie est la plus vaste province de l'Autriche, la plus peuplée, la plus éloignée de Vienne, celle où il y a le moins d'Allemands; le gouvernement autrichien en renonçant à les germaniser aurait pu se concilier l'amitié du peuple galicien et notamment des Polonais.

Il n'y réussit que médiocrement. L'influence pangermaniste de Berlin s'opposa à une politique sincèrement libérale en Galicie, comme dans le reste de l'Empire. Vienne crut habile de se lier en apparence avec les Polonais, mais de les trahir en cachette par des encouragements et des excitations au nationalisme des Ruthènes.

Néanmoins la Constitution galicienne de 1868, fut un réel progrès sur le passé. Toutes les écoles primaires de Galicie devinrent polonaises *ou ruthènes*; leur nombre fut largement augmenté au point d'atteindre 5661 en 1911, avec 1.248.000 élèves et 15.855 instituteurs et institutrices (1).

A la même date, la Galicie comptait 130 lycées, collèges, écoles normales d'instituteurs avec 46.000 élèves et 153 écoles professionnelles.

Les deux Universités *polonaises* de Cracovie et de Lemberg, l'Ecole polytechnique, les grandes écoles de commerce, d'agriculture, de sciences politiques, forestière, vétérinaire, assurent la diffusion de l'enseignemeut supérieur polonais en Galicie.

Le budget de l'instruction publique est monté à 43 millions en Galicie, alors qu'il n'est que de 16 millions en Pologne russe.

La justice est rendue en polonais *et en ruthèue*; toute l'administration de la Galicie se sert uniquement de ces deux langues; l'Allemand ne reste en usage que dans l'armée, et les chemins

(1) La Pologne russe une fois et demie plus peuplée que la Pologne autrichienne, ne comptait que 5.091 écoles, avec 359.000 élèves et 6.546 maîtres.

de fer, où tous les employés néanmoins connaissent le polonais.

La presse polonaise *et ruthène* jouit des mêmes droits que la presse allemande de Vienne ; les manifestations du patriotisme polonais sont généralement tolérées par le gouvernement autrichien ; la Galicie était avant la guerre, la seule partie de la Pologne où l'on pût « vivre et penser en polonais. »

Cependant *l'autonomie* dont on se flatte d'avoir doté la Galicie mérite à peine ce nom. Non seulement la Diète de Galicie n'a aucun pouvoir politique, mais même dans l'ordre administratif, ses attributions sont limitées (1).

3° Activité de la Diète de Galicie. — La Galicie avait été si cruellement exploitée par l'administration viennoise, que le premier devoir de la Diète, fut d'user de ses nouvelles attributions administratives, pour tirer le pays de la misère économique où il était plongé.

La Diète de Galicie a fait construire depuis un demi-siècle 15.000 kilomètres de routes et elle a participé pour 36 millions à la construction des chemins de fer d'intérêt local. Proportionnellement à son étendue, la Galicie possède trois fois plus de routes que la Pologne russe et deux fois plus de chemins de fer.

La Diète a contribué à fonder la *Banque du Pays* et elle a encouragé la diffusion des petites banques agricoles et des caisses d'épargne rurales.

Elle a fondé des hôpitaux, provoqué l'organisation de stations thermales dans les carpathes, multiplié les écoles techniques, participé à l'industrie pétrolifère si florissante, régularisé de nombreux torrents qui dévastaient les campagnes, subventionné l'exploitation de la houille blanche et surveillé attentivement le régime des forêts dont les autorités autrichiennes avaient abusé sans scrupule.

Le budget de la province est passé de 2 millions en 1867 à 90 millions et dans ce budget les dépenses de l'instruction publique représentent 40 %.

La Galicie a répondu victorieusement aux calomnies allemandes et russes qui représentaient les Polonais comme incapables d'une administration sérieuse.

4° L'autonomie de la Galicie est plus apparente que réelle. — En régime autrichien la Galicie était gouvernée par un lieutenant-général de l'empereur qui depuis 1849, fut *toujours un polonais*.

(1) Voir : Georges Bienaimé. *La Diète de Galicie et ses tendances autonomiques.* (Paris, 1910).

L'administration provinciale de la Galicie était aux mains de la *Diète*, où les Polonais étaient beaucoup plus nombreux que les Ruthènes.

A Vienne, dans le Conseil des Ministres, la Galicie était représentée par un ministre spécial, à l'exemple de la Bohême, et généralement le cabinet comptait plusieurs ministres polonais.

En outre, 106 députés de Galicie soutenaient les intérêts de la province à la Chambre des députés (*Reichsrat*) qui comptait 516 membres. La Galicie aurait eu droit à 145 députés (1).

La Galicie ne tenait donc pas dans la Monarchie, la large place à laquelle avaient droit ses 8 millions d'habitants.

Mais les Polonais de Russie et de Prusse étaient si mal traités par leurs gouvernements respectifs, que les Polonais d'Autriche étaient portés à l'indulgence et même à la reconnaissance pour le gouvernement de Vienne.

5° Galicie Orientale. — Ruthènes contre Polonais. — Les restrictions apportées par l'Autriche à l'autonomie de la Galicie, ont été aggravées encore par la lutte anti-polonaise conduite par les Ruthènes en Galicie Orientale, à l'instigation du gouvernement autrichien.

Les Ruthènes ont pour ainsi dire toujours vécu en contact intime avec les Polonais. La Galicie orientale faisait partie de la Pologne dès avant le xe siècle. Boleslas le Grand la reprit aux princes de Kief qui l'avaient occupée quelque temps. De nouveau elle fut rattachée au Duché de Kief au xiie siècle. Enfin à partir de 1340, elle fut réunie définitivement à la Pologne.

Polonais et Ruthènes se mêlèrent intimement en Galicie orientale; les propriétaires ruthènes devinrent des polonais; le peuple lui-même adopta la religion catholique du rite grec-uni.

Lors de l'annexion de la Galicie à l'Autriche, la noblesse polonaise proposa au gouvernement de Vienne la suppression des servitudes qui pesaient à la fois sur les Polonais et sur les Ruthènes. Vienne la refusa et travailla au contraire à envenimer les rapports entre seigneurs et paysans.

L'Autriche trouva le clergé ruthène *uniate* disposé à contrarier l'influence polonaise en Galicie orientale.

Ces popes à demi-ignorants, mariés, chargés de famille, vivant au milieu d'un peuple ignare, se sentaient inférieurs au clergé catholique romain. Le maître de la paroisse, le grand

(1) En Galicie, un député était élu en moyenne par 69.000 habitants; dans les provinces allemandes 27.000 seulement.

propriétaire polonais, catholique romain lui-même, leur préférait naturellement le curé catholique.

Plus tard, les instituteurs ruthènes entrèrent à leur tour dans la lutte avec des tendances démagogiques. Ils contribuèrent à donner aux revendications ruthènes un caractère violent, rappelant les traditions brutales des cosaques.

Un parti *russophile* (moscalophile) se forma parmi les Ruthènes, et préconisait l'union de la Galicie orientale avec la Russie. Pour ces russophiles, l'idiome ruthène (ukrainien) n'est qu'un dialecte du russe moscovite et doit s'effacer devant la langue de Pouchkine, de Gogol et de Tolstoï; la religion uniate n'est qu'une forme bâtarde de l'orthodoxie russe et doit disparaître.

Mais un parti ruthène beaucoup plus nombreux se manifesta qui s'attachait au contraire au particularisme *ukrainien*. La Russie persécutait la langue ukrainienne, supprimait la religion uniate et chassait les patriotes ukrainiens. Le parti *ruthène-ukrainien* fut hostile à la Russie et encouragea les ukrainiens à la résistance contre les Russes moscovites.

Le parti *ruthène-ukrainien* (austrophile) fit effort pour cultiver et développer la langue ukrainienne; il manifesta son attachement à la religion *uniate* et lutta avant tout contre l'influence polonaise en Galicie orientale. Ce parti anti-russe fut secrètement encouragé par l'Autriche et par l'Allemagne.

Profitant de *l'égalité de droit* établie par la Constitution galicienne (1868), entre Polonais et Ruthènes, ceux-ci multiplièrent leurs écoles et leurs églises dans des proportions plus grandes que les Polonais.

Il existe en Galicie 2.456 écoles primaires ruthènes, soit 45 % du nombre total des écoles, alors que les Ruthènes ne représentent que 40 % de la population galicienne.

De même, on compte 3.318 églises ruthènes *uniates*, contre 1.110 églises catholiques polonaises; 2.443 popes contre 2.350 curés.

La « persécution » polonaise n'a donc pas empêché les Ruthènes de se développer intellectuellement dans la mesure de leurs forces.

L'enseignement secondaire est beaucoup moins développé chez les Ruthènes, peuple de paysans, que chez les Polonais. On ne trouve qu'une dizaine de collèges et lycées ruthènes ; les Polonais en ont dix fois plus.

La prétention des Ruthènes de s'emparer de l'Université polonaise de Lemberg, fut l'occasion de violentes luttes entre les deux peuples rivaux.

Lemberg (*Leopol*) que les Polonais appellent *Lwow*, est une grande et belle ville de plus de 200.000 habitants. On n'y trouve que *onze pour cent* de Ruthènes. Les monuments de Lemberg, ses écoles, ont été élevés par les Polonais ; son activité économique est l'œuvre des Polonais et des Juifs (1).

L'Université de Léopol compte environ 3.000 élèves, dont 700 ruthènes. Une centaine de professeurs sont polonais ; une dizaine de chaires ont été réservées aux Ruthènes.

Mais les Ruthènes voudraient l'Université tout entière. Les Polonais leur ont proposé une Université purement ruthène qui serait établie à Stanislawow ; les Ruthènes ont refusé (2).

Maintes fois, les étudiants ruthènes provoquèrent des désordres violents dans l'Université, brisant les meubles, frappant les professeurs.

A l'époque des vacances, ils se répandaient dans le pays, faisaient une propagande révolutionnaire, encourageaient les grèves, dont plusieurs furent sanglantes. Le bolchevisme avait déjà des adeptes parmi eux.

Un étudiant ruthène assassina le gouverneur de la Galicie, le comte Potocki, qui lui avait accordé audience et qui déjà s'était montré son bienfaiteur. Le meurtrier fut condamné à la prison et enfermé à Stanislawow ; ses compatriotes ruthènes le firent évader.

L'animosité des Ruthènes contre les Polonais fut aggravée encore par les *inégalités du système électoral*.

Sur 106 députés de Galicie au Reichsrat, les Ruthènes n'en ont que 28, alors que leur population leur donnerait droit à 42. Les circonscriptions électorales sont découpées en Galicie Orientale de façon à ne point sacrifier les fortes minorités polonaises qui vivent parmi les Ruthènes.

A la Diète de Galicie, l'infériorité des Ruthènes est encore plus accusée ; ils n'ont que le tiers des députés auxquels ils peuvent prétendre. La Diète en 1914 a réformé elle-même son régime électoral ; la représentation ruthène a été doublée.

Le gouvernement de Vienne a toujours encouragé ces inégalités et souvent même les a imposées.

L'Autriche se flattait ainsi de régner grâce aux divisions qu'elle entretenait parmi ses peuples ; l'avenir allait bientôt démontrer l'erreur de sa politique de duplicité.

---

(1) Le Conseil municipal compte cent membres dont vingt israélites. L'un des vice-présidents est toujours un juif.

(2) A Czernowitz, capitale de la Bukovine, pays ruthène et roumain, l'Université est allemande. Les Ruthènes ne réclament pas la ruthénisation de cette Université.

IV. — La Pologne pendant la guerre.

Quand la guerre de 1914 éclata, l'opinion polonaise était foncièrement hostile à la Prusse et à la Russie ; elle n'avait qu'une confiance limitée dans l'Autriche, et cette confiance la majorité des Polonais ne la partageaient pas.

La *Prusse* poursuivait implacablement sa politique de germanisation dans ses provinces polonaises.

La *Russie* depuis la révolution manquée de 1905, menait une politique de réaction et de dénationalisation contre les Polonais.

En 1912, Stolypine avait arraché à la Pologne russe, pour le rattacher directement à la Russie, le *territoire de Chelm* (Kholm) où la majorité de la population était, disait-on, *russe orthodoxe*. Les Polonais, considérant la terre de Chelm, comme foncièrement polonaise, ressentirent une immense indignation contre la Russie.

L'Autriche dans le même temps, ménageait ses Polonais et cherchait à s'en faire des alliés contre les Russes. Les hommes politiques de la Galicie tenaient une grande place à Vienne ; Bilinski, Korytowski, Bobrzynski étaient les conseillers habituels de la couronne ; des princes polonais, Czartoryski et Radziwill avaient épousé des archiduchesses.

La rivalité austro-russe s'était aggravée dans les dernières années ; Vienne et Pétersbourg poursuivaient l'hégémonie des peuples slaves. L'Autriche rêvait de réunir sous son sceptre toute la Pologne et une partie de l'Ukraine ; la Russie réclamait la Galicie, ou tout au moins sa partie ruthène (Orientale).

Dans l'éventualité d'une guerre entre l'Autriche et la Russie les sympathies polonaises se tournaient de préférence du côté de l'Autriche.

Cependant, quand la guerre éclata, l'intervention de la France et de l'Angleterre, amies traditionnelles de la Pologne et l'attitude nouvelle de la Russie modifièrent les sentiments des Polonais à l'égard de l'Autriche. Vienne unie à Berlin perdit presque entièrement les sympathies polonaises.

1° La Pologne champ de bataille des Nations. — Le territoire polonais, partagé entre les trois Empires, se trouvait exposé aux coups des formidables armées qui allaient s'entrechoquer. « C'est sur le dos de la Pologne » que la guerre devait se faire. La Pologne courageusement supporta cette épreuve.

Elle se rappelait les paroles prophétiques de son grand poète national Mickiewicz : « Seigneur donnez-nous la guerre *universelle* qui délivrera la Pologne ! »

Il fallait, en effet, une guerre universelle pour dégager la Pologne de la triple étreinte qui pesait sur elle, et pour rompre l'entente publique ou secrète qui depuis Frédéric et Catherine n'a pas cessé de régner entre Berlin et Pétersbourg (1).

La Pologne, hélas ! aura cruellement payé l'indépendance qu'elle va enfin recouvrer.

L'offensive russe détruisit des centaines de villages polonais ; la retraite russe en détruisit davantage encore. Un tiers de la Pologne russe et de la Galicie se trouva couvert de ruines.

Quand les Allemands furent maîtres du pays, ils ne pardonnèrent pas aux Polonais le loyalisme dont ils avaient fait preuve à l'égard de la Russie. Après leur entrée à Varsovie, le 5 août 1915, les Allemands appliquèrent en Pologne un régime d'exactions analogue à celui dont souffrait la Belgique :

Faisant mine d'accorder aux Polonais des institutions autonomiques, mais bien décidés à garder entre leurs mains toute l'autorité, ils imposèrent à la Pologne des réquisitions et des contributions fort lourdes. Le pays fut vidé de ses approvisionnements au point que la mortalité devint terrible parmi les enfants, faute de nourriture.

Les usines furent dépouillées de leur machinerie et de leurs matières premières et mises dans l'impossibilité de fonctionner. 700.000 ouvriers polonais, sans travail et mourant de faim, durent passer en Allemagne pour gagner leur vie (2).

Le 5 novembre 1916, l'Allemagne et l'Autriche annoncèrent la constitution d'un *royaume de Pologne* dont elles n'indiquaient ni les limites, ni la situation exacte vis-à-vis des Empires centraux. Le but de ce manifeste trompeur était de provoquer la formation d'une armée polonaise dont l'Allemagne pensait se servir contre la Russie.

Le nouveau « Royaume de Pologne » demeura sans frontières et sans indépendance ; mais il demeura aussi sans roi et sans armée. La politique d'atermoiements des gouvernants polonais. et surtout l'hostilité manifeste du pays contre toute armée natio-

(1) De 1762 à 1914, la Prusse et la Russie ne se sont pas fait la guerre, exemple unique en Europe. La nécessité de surveiller la Pologne a maintenu leur alliance ou leur collusion.

(2) L'éloquent député Korfanty qui représente la Silésie polonaise au Reichstag, a menacé le gouvernement prussien d'une agitation anti-allemande parmi ces ouvriers polonais, en représailles de la politique anti-polonaise conduite à Berlin. « Sans nos 700.000 Polonais, a-t-il dit, vous seriez obligés de fermer la moitié de vos usines de guerre. »

nale susceptible de servir l'Allemagne firent échouer les astucieux calculs des Puissances centrales.

L'embryon de gouvernement *provisoire* établi à Varsovie s'appuyait sur quelques partis polonais ; mais la grande majorité de ces partis était hostile à toute collaboration politique avec les Empires centraux. Bientôt, les socialistes et certains démocrates qui soutenaient encore le gouvernement provisoire, lui refusèrent leur confiance.

2° Les légions polonaises de Galicie. — Les Polonais avaient le légitime désir de combattre en cas de guerre sous leur propre drapeau et de former des corps purement polonais.

La Russie leur refusa d'abord cette satisfaction ; l'Autriche la leur accorda.

Dès l'année 1908, des patriotes polonais et notamment le fameux agitateur Pilsudzki, avaient décidé de préparer un soulèvement en Pologne russe, au jour de la déclaration de guerre. (1)

Deux légions polonaises se formèrent en Galicie dès le mois d'août 1914. La première commandée par Pilsudzki pénétra en Pologne russe, mais ne trouva pas l'accueil enthousiaste qu'elle attendait.

L'Autriche alliée à l'Allemagne rencontrait moins de confiance ; la Russie unie à la France et à l'Angleterre inspirait moins de défiance.

Le manifeste du grand-duc Nicolas parlait aux Polonais un langage généreux.

« Polonais ! L'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé », disait ce manifeste.

Dans le même temps, les troupes allemandes commettaient des atrocités à Kalisz et à Czenstochowa.

Le recrutement des légions en Pologne russe fut presque insignifiant ; la légion de Pilsudzki (Galicie occidentale) dut être renforcée par des soldats polonais tirés de l'armée régulière autrichienne. Quant à la légion de Galicie orientale sensi-

(1) Joseph Pilsudzki, fils d'un gentilhomme campagnard de Lithuanie, se fit remarquer à l'Université, en même temps que son frère Bronislas, par son ardeur patriotique. Désireux de pénétrer les masses populaires, il alla au socialisme. Déporté avec son frère en Sibérie, il réussit à s'échapper. En 1905, il s'efforça d'agiter la Pologne russe, mais il comprit que sans une organisation révolutionnaire reposant sur des formations militaires, le peuple serait toujours à la merci des armées régulières. Il se mit à l'étude des sciences militaires et transforma les sociétés de gymnastiques (sokols) de Galicie en véritables troupes préparées à l'insurrection. (Voir Grappin : le général Pilsudzki, *Revue de Paris* 1917).

blement réduite à l'annonce du manifeste du grand-duc, elle ne put entrer en ligne qu'en automne 1914.

Les deux légions se couvrirent de gloire en Pologne et sur les Carpathes; mais leurs chefs toujours défiants à l'égard de l'Allemagne, prirent soin de ne combattre jamais que pour des intérêts strictement polonais.

En 1916, quand la Russie fut vaincue, repoussée vers les frontières de la Moscovie, le général Pilsudzki jugea que son œuvre était terminée. Il se refusa à organiser une armée polonaise qui aurait servi l'Allemagne. Le 22 juillet il fut arrêté et enfermé à la forteresse de Magdebourg. Une partie de sa légion particulièrement suspecte aux autorités allemandes, fut ramenée dans un camp et considérée par les Allemands comme prisonnière de guerre.

La seconde légion commandée par le général Haller, continua de se battre pendant l'année 1917, tant que les Russes occupèrent la Galicie orientale.

Mais l'hiver suivant, la Russie minée par le bolchevisme, cessa d'être redoutable pour la Pologne. Le général Haller à son tour, cessa de combattre.

Avec ses troupes il passa en Ukraine, livra bataille aux Autrichiens qui le poursuivaient, puis aux corps allemands qui occupaient le pays, gagna le Dniepr vers Kief et entra en relations avec quelques corps polonais établis sur ce fleuve en Russie-Blanche.

Des débris de l'armée russe, une véritable armée polonaise aurait pu se former; Kerensky mal conseillé s'opposa à l'organisation de cette armée polonaise. Quelques divisions seulement se groupèrent sous le commandement du général Dowbor-Musnicki et durent se borner à protéger les Polonais de Russie-Blanche, contre les pillages et les massacres des Bolcheviks.

Dans ces conditions, le général Haller jugea impossible de rien tenter en Russie. Quittant l'Ukraine, il traversa toute la Russie en révolution, rejoignit les troupes françaises à Mourmansk et se transporta en France, où il se mit à la disposition du *Comité national polonais* à Paris, qui lui donna le commandement général de toutes les forces polonaises en Europe et en Asie (juillet 1918).

3° Le Comité national polonais en pays alliés. — Dès le début de la guerre, certains hommes politiques polonais, amis de l'Entente, convaincus que la restauration de la Pologne ne pouvait sortir que de la victoire des Alliés, quittèrent la Pologne allemande et la Pologne autrichienne.

Etablis en Russie, en Suisse, en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, ils commencèrent une active propagande en faveur d'une politique polonaise ententophile.

Après l'occupation de la Pologne russe par les Allemands, M. Dmowski, ancien président du Club polonais à la Douma, chef du parti national-démocrate, vint s'établir à Paris et forma le *Comité national polonais*, auquel les gouvernements alliés reconnurent bientot un caractère officiel.

Le siège de ce Comité national, véritable représentation diplomatique de la Pologne indépendante parmi les Alliés, fut fixé à Paris; mais à Londres, à Washington et à Rome, des membres du Comité : MM. Sobanski, Paderewski, Skirmuntt furent accrédités auprès des divers gouvernements alliés. Le délégué spécial à Paris fut M. Piltz.

C'est d'accord avec le Comité national polonais que fut organisée en France l'*Armée nationale autonome polonaise* (Décret du 4 juin 1917).

Dès le 22 janvier 1917, le président Wilson avait élevé la voix en faveur de la Pologne.

Le 8 janvier 1918, il publia son fameux manifeste de paix en quatorze articles.

Dans le treizième article le président Wilson demandait la constitution d'une *Pologne unifiée, indépendante, avec libre accès à la mer.*

Plus tard, par l'accord de Versailles (juin 1918), les Alliés reconnurent solennellement l'indépendance de la Pologne ainsi restaurée, et l'Allemagne fut avertie que la question de Pologne constituait un des buts de guerre de l'Entente, au même titre que la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France.

4° L'ARMÉE POLONAISE EN FRANCE. — Au mois d'aout 1914, à Paris et dans diverses villes de France, *deux mille Polonais* s'étaient engagés dans notre Légion étrangère; c'était *un cinquième* de la colonie polonaise en France.

Les volontaires polonais portant l'étendard amarante que les dames de Bayonne avaient brodé pour eux, se distinguèrent dans l'Argonne et surtout sur le front d'Arras où ils furent l'objet de nombreuses citations.

Cependant les Polonais avaient une ambition plus haute; ils voulaient former une *armée nationale antonome* en France, ouverte aux volontaires polonais d'Europe et d'Amérique.

Un *Décret du Président de la République française* du 4 juin 1917 décida de la création de l'armée polonaise. Le général Archinard, le grand colonial, le pacificateur du Soudan, fut

placé à la tête dė la *Mission militaire franco-polonaise* à Paris, chargée d'organiser l'armée polonaise.

Le drapeau de la Pologne, blanc et amarante flotta sur des édifices publics de Paris; la Pologne faisait figure d'alliée et de nation indépendante.

Les volontaires polonais affluèrent de tous côtés; les puissances alliées permirent aux Polonais servant sous leurs drapeaux, de passer dans la nouvelle armée polonaise.

Des missions franco-polonaises partirent pour les Etats-Unis et pour le Brésil, afin d'organiser le recrutement parmi les millions de Polonais établis dans ces deux Etats.

Les villes de Paris, de Verdun, de Nancy et de Belfort, offrirent un drapeau aux quatre premiers régiments polonais formés en France, au moment où ils s'apprêtaient à partir pour le front. Le Président de la République, accompagné de M. Dmowski, président du Comité national polonais, et du général Archimard remit ces drapeaux aux troupes polonaises sur le front de Champagne.

Peu après lors des attaques de mai et de juillet 1918, plusieurs unités de la division polonaise en ligne, méritèrent des citations à l'ordre du jour.

Le recrutement et l'avancement dans l'armée polonaise sont soumis à l'approbation du Comité national polonais ; la propagande dans les milieux polonais et toutes les questions relatives au moral des troupes dépendent aussi du comité national polonais.

Actuellement une deuxième et une troisième division polonaise sont en formation. Corps autonomes, elles possèdent leur artillerie, leur cavalerie, leurs services sanitaires, aéronautiques et leur intendance.

L'armée polonaise organisée largement, comme l'armée d'un pays indépendant, possèdera bientôt des cadres extensibles qui lui permettront d'incorporer des masses de combattants et de constituer une force importante, prête à jouer le rôle qui lui convient dans l'organisation de l'Etat polonais.



V. — Les frontières de la Pologne nouvelle.

Si la guerre actuelle pouvait faire justice des violences subies par la Pologne, elle devrait restituer à l'Etat polonais ses frontières de 1772 (1).

La Pologne demeurée libre et indépendante aurait achevé son unification, ou du moins, entre ses divers peuples, elle aurait établi un lien fédéral que chacun de ces peuples aurait eu intérêt à respecter.

Mais loin de pouvoir poloniser ses peuples, la Pologne a vu la Prusse, l'Autriche et la Russie combattre la langue polonaise, les mœurs et la nationalité polonaises.

Lithuaniens, Blancs-Russiens, Ukrainiens, Juifs ont été séparés de la Pologne par des barrières administratives; leurs intérêts sociaux et nationaux ont été opposés à ceux des Polonais; la défiance a été entretenue dans leur cœur, par l'astucieuse politique des trois Etats copartageants.

En traçant ici les frontières approximatives de la Pologne nouvelle, nous nous bornerons à indiquer les territoires qui doivent *nécessairement* rentrer dans ces frontières et ceux qui pourront se *rattacher* à l'Etat polonais, par union, par fédération ou par tout autre lien de droit que les nations sauront imaginer.

1° Territoires polonais de Prusse revendiqués par la Pologne.

a) *Grand Duché de Posen.* — Sur une étendue égale à deux fois celle de l'Alsace-Lorraine (29.000 km. q.), la Posnanie compte 2.100.000 habitants dont 62 % de population polonaise, *au dire des statistiques allemandes.*

C'est le centre actif du polonisme en Prusse.

Posen, la capitale, comptait en 1914, 101.000 Polonais, 33.000 fonctionnaires allemands, 30.000 autres Allemands et 6.000 israélites.

Quelques districts de Posnanie comptent davantage d'Allemands que de Polonais, grâce à une germanisation qui n'a reculé devant aucun moyen, même les plus odieux, et qui d'ailleurs est *récente* et plus apparente que réelle.

(1) Dans un ouvrage trop peu connu aujourd'hui, *Les frontières de la Pologne*, le marquis de Noailles, ambassadeur de France, démontrait en 1863, au moment de la dernière insurrection polonaise, la nécessité de rétablir la Pologne dans ses anciennes frontières, afin de rendre à l'Europe l'équilibre perdu depuis les traités de 1815.

Mais la Posnanie, à l'exemple de l'Alsace-Lorraine, forme un tout indivisible; *toute entière* elle doit être restituée à la Pologne, comme l'Alsace-Lorraine doit revenir intégralement à la France, même s'il est démontré que certains cantons comptent aujourd'hui plus d'Allemands que de Français.

b) *Prusse occidentale. — La question de Dantzig.* — Les deux provinces de *Prusse occidentale* (Dantzig) et de *Prusse orientale* (Kœnigsberg) forment un vaste territoire de 62.500 kilomètres carrés et de 3.700.000 habitants, le long de la Baltique, entre la Poméranie et l'ancienne frontière russe.

Ce territoire maritime est traversé par le cours inférieur de la Vistule et du Niemen, qui sont les grandes artères fluviales de la Pologne. Au cours des siècles, la Pologne a perdu une partie de ces provinces maritimes, mais elle a toujours conservé Dantzig, son débouché indispensable sur la mer Baltique.

Nous avons dit, plus haut, comment les chevaliers teutoniques au XIII[e] siècle ont conquis la *Prusse orientale* et l'ont partiellement germanisée; mais de 1466 à 1657 ce territoire demeura dans la *vassalité* de la Pologne. En 1657, il fut annexé par les Hohenzollern du Brandebourg.

La *Prusse occidentale* et l'Evêché de *Warmie* (enclavé dans la Prusse orientale) restèrent possession polonaise jusqu'en 1772.

Dantzig et Thorn demeurèrent à la Pologne jusqu'en 1793.

C'est pour « arrondir » ses Etats et se faire un passage libre entre le Brandebourg et la *Prusse orientale*, que Frédéric II arracha la province polonaise de Dantzig à la Pologne. Dès 1772, il en poussa énergiquement la germanisation. Tous les moyens furent mis en jeu pour arracher leurs terres aux Polonais et noyer la population polonaise parmi les immigrés allemands.

Néanmoins, le fond de la population rurale en Prusse occidentale est en majorité polonais, sauf dans trois districts de la rive *droite* de la Vistule confinant au bloc germanique de la Prusse orientale, et dans trois autres districts de l'ouest, voisins de la Poméranie.

Sur la rive *gauche* de la Vistule, le territoire avoisinant Dantzig est demeuré polonais. Cette région appelée *Pomérellie* met en communication la Posnanie avec les rivages de la Baltique. Par son caractère polonais elle légitime les revendications de la Pologne relatives à un « accès libre sur la mer ». Dantzig qui s'élève sur ce territoire de la Pomérellie, n'est pas autre chose qu'une colonie allemande, établie au moyen âge en pays polonais.

Disputée à la Pologne par les chevaliers teutoniques, Dantzig

demeura ville polonaise de 1466 à 1793. Ce grand port fut toujours traité comme une ville « libre » par l'Etat polonais et jouit de privilèges nombreux.

Bien que la population y fut surtout allemande. Dantzig se considérait comme cité polonaise. Au XVIIIe siècle, elle prit parti pour Stanislas Leszezynski contre Auguste III, prince allemand.

En 1772, Frédéric II n'osa enlever Dantzig à la Pologne, et cette ville ne fut annexée à la Prusse qu'en 1793, non sans résistance.

Immédiatement aux portes de Dantzig, le pays est foncièrement polonais. Le district de Putzig compte 69 % de Polonais, celui de Neustadt 54, celui de Karthaus 67, celui de Berent 55, celui de Dirschau 42 (la ville de Dirschau compte beaucoup d'Allemands immigrés), celui de Stargard 73, celui de Schwetz 55, celui de Tuchel 66, celui de Konitz 54 % (statistiques allemandes).

La région de *Pomérellie* nomme toujours des députés *polonais* au Reichstag, malgré la forte pression de l'administration prussienne.

L'augmentation considérable de la population allemande à Dantzig est récente; elle est aussi artificielle que dans la ville de Posen. L'effort de la germanisation s'est porté vers ce port; cependant l'exportation des grains y a diminué depuis la chute de la Pologne et l'activité du port de Dantzig est deux fois moindre que celle du port de Stettin.

La Vistule, le fleuve polonais par excellence, et ses grands affluents le Bug et le Narew pourraient drainer vers Dantzig tout le trafic d'un bassin immense. Mais tant qu'il y aura une Pologne prussienne et une Pologne russe, l'activité de la Vistule et du port de Dantzig restera bien inférieure à ce qu'elle pourrait être.

Economiquement et politiquement, Dantzig doit être le grand *port de la Pologne*, non plus russe ou prussienne, mais de la Pologne unifiée et indépendante.

C'est le véritable accès à la mer que le président Wilson prévoit pour la Pologne.

c) *Prusse orientale. — La question de Kœnigsberg.* — Sur la rive droite de la Vistule se trouvent une partie de la *Prusse occidentale* et toute la *Prusse orientale.* Dans l'ensemble, cette vaste région se divise en territoire *allemand*, le long de la Baltique, et en territoire *polonais* le long de la frontière de Pologne russe.

Ce territoire polonais, appelé *Mazourie*, se rattache aux terres polonaises de la rive gauche de la Vistule (Pomérellie), et *isole*

ainsi le territoire allemand de Kœnigsberg du reste de l'Allemagne.

Entre Thorn sur la Vistule, et le gouvernement de Suwalki (Pologne russe), la *Mazourie* représente un territoire long de 300 kilomètres, large de 60 à 100, où domine l'élément polonais campagnard, mais où les villes ont été germanisées dans une période récente.

Les Polonais de ce territoire sont catholiques à l'ouest (Prusse occidentale), luthériens à l'est (Prusse orientale). L'influence des ministres protestants allemands a nui au maintien de la langue polonaise en Prusse orientale. L'église, l'école, la caserne, l'administration étant allemandes, c'est merveille que la majorité de la population soit demeurée polonaise en Mazourie.

Administrativement la province de Prusse orientale comprend trois régences : Kœnigsberg, Gumbinnen et Allenstein.

La régence d'*Allenstein* (Olsztyn, en polonais) renferme la plus grande partie de la Mazourie polonaise (12.000 km. q. et 550.000 habitants). Le gouvernement prussien, depuis vingt ans, applique dans cette régence d'Allenstein toutes les lois antipolonaises, en vigueur en Posnanie et en Prusse occidentale. C'est dire que la Prusse redoute l'influence polonaise demeurée très forte dans cette région (1).

La réunion de ces terres polonaises à la Pologue nouvelle est parfaitement légitime. Cependant elle aura pour effet de renfermer dans les territoires polonais et de séparer du reste de l'Allemagne, les deux tiers de la Prusse orientale (Kœnigsberg et Gumbinnen) et une fraction de la Prusse occidentale, qui seront comme une *enclave allemande* en pays polonais.

Cette situation ne sera pas nouvelle. Depuis le moyen âge jusqu'en 1772, le Duché de Prusse ou Prusse orientale est resté enclavé dans l'Etat polonais. C'est pour sa commodité et pour rattacher son Duché de Prusse au Brandebourg que Frédéric II arracha la Prusse occidentale à la Pologne. Il n'apparaît pas que la « commodité » de l'Etat prussien doive l'emporter sur les droits de l'Etat polonais.

Combien comptera-t-on d'Allemands dans cette « enclave » de Kœnigsberg ? Un million et demi à peine (2).

---

(1) C'est surtout dans un pays protestant comme la Mazourie qu'il est facile à l'administration allemande d'intimider les Polonais et de les décider à se laisser inscrire comme Allemands sur les feuilles de recensement. Les villes étant fortement mêlées d'éléments allemands, le nom de polonais est synonyme de paysan et manque ainsi de lustre.

(2) Une bonne partie de la régence de Gumbinnen, le long du Niemen, est peuplée de Lithuaniens dont le réveil encore imparfait se manifeste depuis vingt ans autour de Tilsitt et de Ragnit. Ces Lithuaniens sont luthériens. Ils ont un député au Reichstag. La Lithuanie réclame leur annexion.

Mais combien qui sont véritablement Allemands? Combien qui sont susceptibles de redevenir Polonais comme leurs pères, grands-pères?

L'Etat polonais renové exercera sur ces Allemands de fraîche date une attraction dont la Pologne partagée ne pouvait être capable.

d) *Territoires polonais de Silésie.* — La grande province de Silésie (40.000 km. q. et 5.200.000 habitants) a été perdue par la Pologne au XIVe siècle.

Faiblement peuplée dans sa partie basse (Liegnitz), elle fut colonisée par les Allemands, qui gagnèrent peu à peu la partie moyenne (Breslau), où ils se mêlèrent aux Polonais pour les submerger enfin (1).

La richesse du sol et du sous-sol en Silésie, provoqua un afflux constant de travailleurs allemands; la petite ville slave de Wrotslaw devint, ou XIXe siècle, la grande cité de Breslau, centre de commerce et d'industrie.

Les Allemands allèrent plus au sud encore et envahirent la Haute-Silésie; les mines de houille, de zinc et de fer les attiraient. Mais la population polonaise était déjà très dense dans cette partie de la Silésie devenue la *régence d'Oppeln*, et malgré que la noblesse se soit presque entièrement germanisée et que l'immigration allemande ait été considérable, les statistiques de Berlin sont bien obligées de reconnaître que les Polonais l'emportent.

A l'exception de la region de Neisse, confinant à la Régence de Breslau et qui est allemande, les districts de Haute-Silésie présentent des majorités polonaises de 50 à 90 %.

Les Allemands se rencontrent dans les villes, où d'ailleurs beaucoup de Polonais se laissent inscrire comme Allemands. La campagne est polonaise et l'élément ouvrier des usines compte plus de Polonais que d'Allemands (2).

La Haute-Silésie est entourée sur trois côtés par des pays polonais; au nord elle confine à la Posnanie, à l'est à la Pologne russe et à la Galicie, au sud à la Silésie autrichienne qui est polonaise et tchèque. C'est là que se rencontrent les trois Pologne; aucune frontière naturelle ne les sépare de la Haute-Silésie.

---

(1) Les deux districts de Namyslow et de Gross-Wartenberg dans la régence de Breslau sont demeurés polonais. Leur territoire touche à celui de la Posnanie. Les Polonais le revendiquent.

(2) On trouve environ 70.000 Tchèques en Haute-Silésie, notamment autour de Ratibor.

Le grand bassin houiller de Haute-Silésie se prolonge en Pologne russe, en Galicie et en Silésie autrichienne ; les Allemands l'ont accaparé, mais il n'en est pas moins sur le domaine national des Polonais.

La Haute-Silésie est une région excentrique de l'Allemagne ; au contraire, elle se trouve à quelques lieues de Cracovie, capitale historique des Polonais et de Czenstochowa, ville sainte de la Pologne.

Ancien domaine polonais, ancienne possession tchèque, elle est le lien naturel entre l'Etat tchéco-slovaque en formation et la Pologne nouvelle.

La Haute-Silésie doit être réunie à la Pologne ; c'est le vœu de la majorité polonaise de cette province (1).

2° PAYS POLONAIS ANNEXÉS A L'AUTRICHE.

a) *La Galicie.* — La Galicie compte plus de 8 millions d'habitants sur un territoire de 78.500 kilomètres carrés.

La *Galicie occidentale*, à l'ouest du San (affluent de la Vistule), est purement polonaise et compte 2.230.000 habitants. *Cracovie*, sa métropole, est demeurée le splendide musée historique de la Pologne. Sur sa colline de Wawel, semblable à l'Acropole, se dressent le palais des rois, la cathédrale, véritable Panthéon national où dorment les rois et les grands hommes de la Pologne.

La partie de la Galicie, *à l'est du San*, que l'on appelle aussi Galicie orientale, comporte au point de vue ethnographique, deux régions distinctes.

Au nord du Dniestr, jusqu'à l'ancienne frontière russe, on trouve une population très dense de 4 millions d'habitants, *population mixte*, composée en nombre égal de Polonais et de Ruthènes.

Au sud du Dniestr, jusqu'aux Carpathes, la population moins dense (1.775.000 habitants) est en *majorité ruthène* ; on y compte cependant 29 % de Polonais.

Cette Galicie orientale, où les deux populations polonaise et ruthène sont si intimement mêlées, où les Polonais sont au nombre de deux millions et demi et les Ruthènes de trois millions et quart, cette Galicie orientale doit-elle se détacher de la Pologne ou bien, au contraire, demeurer partie intégrante de la Pologne, comme elle fait depuis six siècles.

Tel est l'objet de la question ruthène.

---

(1) La minorité allemande est bien moindre que ne prétendent les statistiques. Maintenant que le prestige de l'Allemagne commence à baisser, beaucoup de citadins inscrits comme Allemands se disent Polonais.

b) *La question ruthène.* — Nous avons dit que, dès la formation de la Pologne historique, la *Galicie orientale* a fait partie de la Pologne.

Cette longue communauté d'existence explique que les populations polonaise et ruthène soient si intimement mêlées en Galicie orientale et que tant de terres soient aux mains des Polonais.

Les villes ont été fondées par les Polonais et les Israélites; elles ont conservé une majorité juive et polonaise qui tient le commerce et la plupart des professions libérales.

Léopol (Lemberg), la capitale, que les Polonais appellent *Lwow*, possède 210.000 habitants, dont 52 % de Polonais, 28 % d'Israélites, 11 % de Ruthènes. Ses monuments, ses écoles, ses établissements commerciaux et industriels sont l'œuvre des Polonais.

La grande propriété représente encore un tiers de la superficie en Galicie orientale. Elle est presque entièrement polonaise.

Les grands domaines sont autant de villages polonais ou à demi-polonais groupés autour du grand propriétaire qui exerce dans ces villages les fonctions de maire.

Les petits propriétaires polonais sont également nombreux en Galicie orientale; dans plusieurs districts, les Polonais représentent la majorité absolue de la population; dans plusieurs autres, ils sont plus nombreux que les Ruthènes; dans d'autres, enfin, ils sont aussi nombreux ou presque aussi nombreux que les Ruthènes.

On trouve des districts fortement ruthénisés près des régions purement polonaises de la Galicie occidentale, et par contre, des districts de majorité polonaise en pleine Galicie orientale, sur les frontières de Volhynie et de Podolie.

Entre ces régions extrêmes se rencontrent des îlots polonais très importants comme Lemberg et son district, où la majorité s'affirme polonaise.

Dès lors, comment faire le départ entre les deux nationalités? Comment tailler, trancher dans un territoire que les deux peuples considèrent comme un bien commun depuis des siècles, et dont l'un ne pourrait songer à évincer l'autre qu'au prix de luttes sanglantes qui ne profiteraient vraiment ni à l'un ni à l'autre?

La question ruthène revêt bien souvent l'aspect d'une *question sociale* plutôt que nationale. C'est la lutte du pauvre contre le riche, du paysan contre le seigneur, du campagnard contre le citadin, de l'homme demeuré rustique et quelquefois rustre, contre le « monsieur » plus cultivé et plus affiné, lutte que sou-

tiennent également les paysans polonais contre les propriétaires polonais.

Et cependant, les différences sociales se sont bien atténuées en Galicie depuis un demi-siècle. Ce sont les Polonais eux-mêmes plutôt que les Ruthènes, qui ont porté les coups les plus rudes à l'omnipotence des *magnats* polonais.

Les partis démocratiques polonais : démocrates-nationaux. progressistes, populistes, socialistes ont accaparé peu à peu les voix des électeurs ; ils ont obtenu en faveur du peuple, *aussi bien ruthène que polonais* des réformes politiques et sociales, dont la Galicie tout entière apprécie les bienfaits. Il n'a pas dépendu de leur volonté que ces reformes fussent plus radicales encore qu'elles n'ont été.

Le gouvernement autrichien, maintes fois, s'est mis en travers de ces réformes. Poursuivant d'ambitieuses visées sur l'Ukraine, les politiciens de Vienne ont pensé à fonder en Galicie orientales les bases d'un royaume ukrainien, dont les Habsbourgs auraient ceint la couronne. Les Ruthènes de Galicie devaient gagner à la cause autrichienne leurs frères d'Ukraine.

Se sentant appuyés en haut lieu, les meneurs ruthènes donnèrent à leur propagande nationale et sociale une allure révolutionnaire qui intimidait certains Polonais, mais qui n'effrayait pas le gouvernement conservateur de Vienne, rassuré sur la signification véritable de cette propagande.

L'Allemagne aussi encourageait les Ruthènes ; le Consulat général allemand de Lemberg conduisait une politique occulte qui par ses largesses rencontrait un grand succès en Galicie orientale. Au cours de la guerre, les chefs ruthènes ont pris souvent leurs instructions à Berlin, et c'est en Allemagne qu'ont été spécialement instruits les soldats ukrainiens prisonniers de l'armée russe, qui furent envoyés en Ukraine en 1917, pour déterminer le séparatisme ukrainien.

Au mois de novembre 1918, les soldats ruthènes, conduits par des officiers autrichiens et prussiens, se sont emparés par surprise de Przemysl et de Lemberg. Sous les ordres du général Pfeffer, ils se sont livrés dans ces villes à toutes sortes d'exactions qui ont déchaîné la guerre civile. Les troupes polonaises vinrent à bout des Ruthènes, après quelques jours de lutte.

c) *La Galicie orientale ne saurait être rattachée à la Russie.* — Au début de la guerre, la Russie manifesta l'intention d'annexer la *Galicie orientale*. Lemberg, ville polonaise, où personne ne parle le russe serait devenue moscovite !

Les Polonais et les Israélites de Galicie orientale étaient hostiles à l'annexion russe; la majorité des Ruthènes s'y montrait défavorable.

Les Ruthènes de Galicie, en comparant leur sort à celui de leurs frères d'Ukraine, soumis au tsarisme, n'avaient pas le désir de changer la domination autrichienne pour le joug russe.

D'ailleurs la Galicie orientale n'a *jamais* fait partie de l'empire russe, et son annexion, réclamée par les nationalistes russe n'aurait été qu'un nouveau partage de la Pologne.

Le particularisme ruthène qui se manifeste par l'idiome ukrainien et par la religion uniate, pratiqués en Galicie orientale, ce particularisme que les Ruthènes ont défendu contre les Polonais, même par l'assassinat, se perdrait bien vite si la Galicie se fondait dans la « grande mer russe ».

d) *La Galicie orientale fait-elle partie de l'Ukraine?* — Quand le tsarisme fut abattu (mars 1917) et que l'Ukraine s'efforça de s'organiser en Etat indépendant, les Ruthènes de Galicie saluèrent avec joie cette tentative de libération.

Maintes fois la Galicie avait donné asile aux Ukrainiens patriotes chassés par la persécution russe. L'université polonaise de Lemberg avait accueilli le professeur Hruchevsky qui enseignait dans cette ville avant que de devenir le chef du gouvernement ukrainien à Kief.

Mais les « patriotes » ukrainiens étaient peu nombreux. Les masses populaires ukrainiennes se montraient inconscientes de leur devoir patriotique.

La langue ukrainienne n'a été cultivées qu'en Galicie orientale par les Ruthènes; en Ukraine c'est une élite seulement qui lit les poésies ukrainiennes de Chevtchenko. Le patriotisme ukrainien est tenu en échec par l'ignorance et l'indifférence du peuple.

Les soldats ukrainiens de l'armée russe n'ont rien fait pour maintenir le front russe, et empêcher l'invasion de l'Ukraine par les Allemands.

Au contraire les meneurs ukrainiens se sont entendus avec l'Allemagne, et la paix qu'ils ont signée à Brest-Litovsk était aussi dangereuse pour la France et pour la Pologne que la paix des bolcheviks avec les Allemands.

L'Ukraine indépendante ne saurait survivre à la guerre; la tentative des Ukrainiens pour former un état réussira difficilement.

L'Ukraine pourra demeurer *autonome* dans l'état russe rénové; mais qu'irait faire la Galicie orientale dans une pareille Ukraine?

Déjà l'Ukraine compte plus d'un million de Polonais noyés dans les masses ukrainiennes; ces Polonais gardent peu d'espoir d'être rattachés à la Pologne. Faut-il encore grossir leur nombre des deux millions de Polonais qui vivent en Galicie orientale?

La Pologne peut faire valoir des droits étatiques vieux de six siècles, sur la Galicie orientale; l'Ukraine au contraire ne fut jamais un Etat, mais un groupement féodal que le moyen-âge a vu se désagréger bien vite. Elle ne saurait revendiquer la Galicie orientale.

e) *La Galicie orientale doit rester unie à la Pologne* — La Galicie orientale ne doit donc se rattacher ni à la Russie ni à l'Ukraine; il faut qu'elle reste unie à la Pologne, à laquelle la rattachent tant de liens matériels et moraux.

Le mélange des deux nationalités dans les campagnes, l'analogie des mœurs, la similitude du langage et de la religion, la communauté des intérêts économiques, la parenté créée par tant de mariages mixtes, tous ces liens entre Ruthènes et Polonais seront plus forts que les intrigues et les ambitions des politiciens.

Les Ruthènes ne peuvent songer à former un Etat autonome, même en s'unissant à leurs congénères de Bukovine et des Carpathes hongroises.

Quatre millions à peine de Ruthènes, au milieu desquels vivraient deux millions et demi de Polonais, de Juifs et de Roumains, détenant les trois quarts de la fortune, ne sauraient former un Etat capable de vivre au cœur de l'Europe, entre la Pologne nouvelle et la Grande Roumanie. Privé de communications avec la mer, en butte à l'hostilité de ses voisins, un pareil Etat ne serait pas viable.

Au contraire, continuant à vivre avec les Polonais au sein de la Pologne restaurée, les Ruthènes assurés d'une *parfaite égalité de droits civiques et politiques* avec les Polonais, libres de conserver leur langue et leur religion, profiteraient de tous les avantages économiques que les Polonais trouveront dans la reconstitution de la Pologne indépendante.

L'Etat tchèco-slovaque et la Grande-Roumanie seront les alliés naturels de la Pologne; les Ruthènes de Galicie orientale tireront parti de cette alliance. Placés sur le cours supérieur du Dniestr et du Prut, ils auront accès par ces deux fleuves à la mer Noire, à travers le territoire roumain. Par la Vistule et le

Bug ils seront en rapports avec la mer Baltique, et les Canaux de l'Elbe à l'Oder et à la Vistule les mettront en relations avec les régions industrielles de la Bohème.

Unis à la Pologne, les Ruthènes resteront attachés à la civisation occidentale; annexés à l'Ukraine, ils tourneraient le dos à l'Europe et regarderaient vers l'Orient.

f) *La Silésie de Teschen.* — En 1742, Frédéric n'annexa point la Silésie tout entière. Il laissa à l'Autriche les petits duchés de Troppau et de Teschen, celui-ci confinant à la Galicie et à la Haute-Silésie polonaise.

La *Silésie de Teschen* n'a que 2.300 kilomètres carrés, mais le pays est riche par l'agriculture et par l'industrie de la houille et du fer. La population y est très dense et *en majorité polonaise.* Sur 434.000 habitants, on compte 240.000 Polonais, 120.000 Tchèques et 75.000 Allemands (surtout dans les villes). La population polonaise habite en majorité dans les trois districts les plus rapprochés de la Galicie où elle représente 70 % de la population. Le quatrième district est en majorité tchèque. Maintes fois, et surtout au temps de Sobieski, la Pologne fit valoir ses droits sur le duché de Teschen.

Depuis 1848, les Polonais de Teschen, ont entrepris une lutte active en faveur de leur nationalité. Les villes du petit duché étant dominées par l'élément allemand et les Allemands ayant une majorité artificielle dans la Diète du Duché, les Polonais se voyaient sacrifiés au point de vue scolaire comme au point de vue politique et administratif.

Des écoles polonaises furent créées en grand nombre. Les Polonais de Teschen eurent un député au Reichsrat.

Le pays produit annuellement sept millions de tonnes de houille; il est réclamé à la fois par la Pologne et par la république Tchéco-Slovaque.

Il y a lieu de croire que ce petit duché polono-tchèque sera partagé équitablement entre les deux nations voisines.

3° Territoires polonais annexés a la Russie.

a) *Royaume de Pologne. — Le Royaume de Pologne* (ou Royaume du Congrès de 1815), cœur et centre du pays polonais, occupe le bassin de la Vistule, fleuve polonais par excellence. La population, comme en Galicie, est très dense (plus de 100 habitants par kilomètre carré au lieu de 73 en France). On comptait en 1914, 13 millions d'habitants sur un territoire de 127.600 kilomètres carrés.

Les Polonais représentent 74 % de la population, les Lithuaniens (Suwalki) 2,7 % les Ruthènes (Chelm) 3 %, les Russes (comme fonctionnaires) 1 %, les Juifs (surtout dans les villes) 14 %, les Allemands 5 %.

Varsovie, capitale de la Pologne, compte environ 900.000 habitants (dont 35 % d'Israélites); *Lodz* la grande ville industrielle, 460.000 (29 % d'Israélites); *Sosnowice* la ville du charbon et de la métallurgie (115.000); *Czenstochowa*, centre religieux de la Pologne (80,000); *Lublin*, vieille cité historique (60.000), etc.

b) *La colonisation allemande en Pologne russe.* — Non contents de coloniser *méthodiquement* les provinces polonaises annexées à la Prusse, les Allemands ont profité du voisinage pour organiser une patiente colonisation en Pologne russe.

Plusieurs grandes rivières : Warta, Vistule, Niemen commencent en Pologne et finissent en Allemagne; c'est pour s'emparer du bassin de ces fleuves que les Allemands ont poussé leurs colons vers l'est : *Drang nach Osten!* (1)

La germanisation s'est attaquée aux villes aussi bien qu'aux campagnes; le colon allemand est devenu usinier, aussi bien que laboureur.

Dès 1850, la ville de Lodz où l'industrie textile prenait déjà de l'extension, revêtait le caractère d'une ville allemande. Située à moins de 100 kilomètres de la frontière prussienne, elle était d'un accès facile pour l'ouvrier allemand. « Les écoles, les églises, les clubs, l'esprit, tout y est allemand » écrivait un voyageur.

Cependant vers 1890, la situation change. L'afflux des Polonais rend à Lodz une majorité polonaise et l'on voit des Allemands qui peu à peu se polonisent.

Mais après 1905 nouveau changement. Le gouvernement de Stolypine, hostile aux Polonais, encourage les Allemands à reprendre leur colonisation agressive.

Un lycée allemand est fondé à Lodz et l'on entreprend d'enlever aux Polonais leurs écoles primaires. Les Allemands de Lodz font appel à tous les Allemands de l'empire des Hohenzollern, pour soutenir les Allemands de Pologne « soumis à l'oppression des Polonais » !

---

(1) Maintes fois, en 1813, en 1863, en 1905, la Prusse a proposé à la Russie de la « débarrasser » de la Pologne russe, province excentrique, lointaine, turbulente qui ne causait que des ennuis au gouvernement russe et dont la Prusse l'aurait charitablement déchargé. La Pologne russe s'est trouvée l'un des enjeux de la guerre ; victorieuse, la Prusse l'aurait certainement annexée à son territoire, directement ou indirectement.

Les pasteurs se mêlent à la lutte. La *Lodzer Zeitung* (Gazette allemande de Lodz) publie leurs appels à tous ceux « qui sentent en allemand et pensent en allemand ».

Les sociétés allemandes de Lodz et des villes environnantes se multiplient : sociétés de gymnastique et vélocipédiques, sociétés de tir, unions scolaires, sociétés chorales, véritables centres de pangermanisme.

Aux jours de fêtes, ces sociétés défilent dans les rues de Lodz, bannières déployées et reçoivent les compliments du général *russe* gouverneur de la ville, qui les harangue en allemand.

Par contre aucune société polonaise n'a le droit de paraître en public, de chanter en polonais et de montrer des emblèmes polonais.

Lodz et les districts industriels voisins comptent environ 300.000 Allemands (un sixième de la population) ; les Juifs (1) en nombre égal, parlent l'allemand ; les Pangermanistes sont donc autorisés à appeler cette région, *Nouvelle Allemagne* (Neudeutschland).

Ce noyau de population allemande est rattaché à la Prusse par des lignes presque continues de fermes allemandes et de colonies allemandes.

Les colonistes allemands ne s'installent pas au hasard dans le pays ; ils obéissent à un plan méthodique d'occupation, analogue à celui dont la Prusse s'est servie pour germaniser ses provinces polonaises.

Ils remontent les vallées, s'installent aux nœuds des voies de communications et près des places fortes ; ils achètent des fermes près des ponts ou des gués (2) ; ils encerclent par des colonies, les régions polonaises qu'ils veulent isoler, et quand ils représentent une minorité appréciable dans un canton, appuyés par les autorités russes, ils parlent en maîtres aux Polonais.

« Nous ne voulons pas d'école polonaise dans *notre colonie* » disaient les Allemands, après avoir fondé quelques fermes dans un village polonais.

Beaucoup adoptent la nationalité russe, ce qui augmente artificiellement le nombre des Russes en Pologne ; mais la loi

(1) Certains de ces Juifs sont des Polonais, hostiles aux Allemands.

(2) La vallée de la Bzoura qui couvre Varsovie et qui fut le théâtre de tant de batailles en 1914-15, a été partiellement colonisée par les Allemands, quelques années avant la guerre.

En 1902, pendant les grandes manœuvres près de la Vistule, le général russe Kaulbars a découvert dans un moulin allemand tout un équipage de pontonniers.

Delbruck leur permet de conserver en même temps la nationalité allemande.

La presse russe a fini par s'apercevoir du danger. Elle a dénoncé enfin, les progrès de la colonisation allemande, les achats de terre en Pologne et en Ukraine, où des sujets allemands possédent des millions d'hectares.

Au total, plus de 700.000 Allemands vivent en Pologne russe, leur nombre allait sans cesse croissant.

Il est grand temps de mettre un terme à cette œuvre de germanisation.

c) *La question juive en Pologne.* — On compte plus de 14 % de Juifs en Pologne russe (1.940.000), à peu près la même proportion en Lithuanie et en Russie Blanche, 12 % en Ukraine (et en Bessarabie), 10 à 11 % en Galicie, 1 % seulement en Pologne prussienne.

La Pologne est la terre d'élection des Juifs depuis le moyen âge; la tolérance des rois polonais attirait ces parias de tous les points de l'Europe.

Les Juifs de Pologne habitent surtout les villes. Dans les grandes villes, ils sont le quart ou le tiers de la population; dans les villes moyennes, ils sont près de la moitié; dans les petites villes, ils sont souvent les trois quarts. Dans les villages on en trouve peu.

Les Juifs sont marchands, industriels, commissionnaires, intermédiaires de toute sorte, régisseurs de domaines; beaucoup sont artisans et vivent dans les faubourgs des grandes villes, formant une cité dans la cité, comme au temps où l'intolérance les reléguait dans les *ghettos*.

Les Juifs vivent en communautés d'un caractère religieux, politique et administratif, groupés autour des synagogues et des écoles rabbiniques.

La plupart comprennent le polonais ou le russe; mais tous parlent le *yiddisch*, jargon allemand mêlé de mots hébreus.

Le costume particulier des Juifs, leurs mœurs, leurs traditions, leurs aspirations politiques et sociales, autant que leur langue et leur religion, en font un peuple à part, distinct des Polonais au milieu desquels ils vivent depuis de longs siècles.

La fécondité de leur race a valu aux Juifs un accroissement considérable de population. Leur *proportion* a doublé en Pologne, depuis cent ans.

D'ailleurs, la politique brutale que leur appliquait le gouvernement russe en Moscovie, obligeait beaucoup de Juifs à émigrer sur le territoire de l'ancienne Pologne, qui est devenu

le foyer le plus intense du Judaïsme et comme la *Jérusalem retrouvée* du peuple juif (1).

Nombre de ces Juifs de Russie réfugiés à Varsovie, ignorant le polonais et se considérant comme russes, blessaient le sentiment national polonais. Ce fut une première cause de froissement entre Polonais et Juifs avant la guerre.

D'autre part, la population polonaise augmentant sans cesse, elle aussi,, et se portant volontiers dans les villes (la population de Varsovie a triplé en cinquante ans), disputa aux Juifs le monopole du commerce qu'ils exerçaient jusque-là.

Des coopératives polonaises se fondèrent dans de nombreuses villes malgré l'hostilité du commerce juif et les Polonais s'efforcèrent d'échapper à la domination économique des Juifs.

Les luttes politiques aggravèrent la rivalité commerciale. L'entr'aide juive était évidente; les Polonais voulurent l'imiter. De plus en plus ils achetaient dans des maisons polonaises; on parlait de boycottage du commerce juif, et en effet, des associations se formèrent qui prêchèrent ouvertement l'abstention de tout achat chez les Israélites.

L'administration russe était loin de se plaindre de l'animosité qui séparait Juifs et Polonais. Elle l'aurait plutôt entretenue. et pendant les élections à la Douma de 1912, il a été visible que le pouvoir à Varsovie ne tentait rien pour pacifier les esprits.

Durant la guerre, les Juifs ont été l'objet de la défiance des troupes russes en Pologne, en Galicie et en Lithuanie. Accusés d'espionnage au profit des Allemands, ils furent maintes fois expulsés, brimés, massacrés, même dans les villages où s'établissaient les soldats russes.

Après l'occupation allemande, chacun des divers partis politiques juifs adopta une attitude différente.

Les Juifs *assimilateurs*, attachés à la patrie polonaise et se considérant comme Polonais, manifestèrent de l'éloignement pour les Allemands. Ce parti encore peu nombreux, se recrute principalement dans les classes aisées, parmi les Juifs exerçant des professions libérales. Ces juifs polonophiles deviendront beaucoup plus nombreux le jour où l'Etat polonais reconstitué

---

(1) Il y a plus de cinq millions de Juifs sur le territoire de l'ancienne Pologne. Le gouvernement russe n'a gardé le souvenir des anciennes frontières de la Pologne que pour y renfermer les Juifs.

Au Congrès sioniste de Hambourg (1908), des Juifs de Pologne se sont écriés : « Que nous parle-t-on de Palestine et de Jérusalem ? La nouvelle Sion nous l'avons en Pologne, où depuis des siècles grandit notre peuple. »

donnera aux Israélites les droits civiques et politiques auxquels ils peuvent prétendre.

Les Juifs *sionistes* ne sont pas favorables aux revendications polonaises. Ils voudraient édifier un Etat juif en Pologne. Ils se considèrent comme une nationalité distincte des Polonais : ils demandent pour leur peuple des droits étatiques, et ils ont cru un moment que l'Allemagne les aiderait à obtenir ces droits.

La dispersion des Juifs dans les villes polonaises rend impossible toute organisation étatique de la population israélite en Pologne. Les Polonais ne sauraient admettre la formation d'un état dans l'Etat.

Le parti juif *social-démocrate* se réclame des doctrines de Karl Marx et entretient des relations étroites avec la *Sozial-Demokrate* allemande.

Il combat le nationaliste juif, mais surtout le nationalisme et même simplement le patriotisme polonais.

En dehors de ces partis, la grande masse du peuple juif ne demande qu'à vivre paisiblement au milieu de la nation polonaise. Ayant tous les droits du citoyen polonais, les juifs n'auront plus de raison de former un Etat dans l'Etat. La Pologne nouvelle, pas plus que la Pologne ancienne, ne connaitra les persécutions contre aucune race.

Les nouveaux droits des Juifs en Pologne entraîneront nécessairement pour eux de nouveaux devoirs ; mais les Juifs qui demeureront en Pologne ne reculeront certainement pas devant ces obligations nouvelles.

d) *La question de Chelm*. — Sur la rive gauche du Bug, le grand affluent de la Vistule, se trouve la « terre de Chelm », peuplée *en partie* par des Ruthènes, anciennement Uniates, et convertis de force à l'orthodoxie, à la fin du siècle dernier.

Ces Ruthènes habitent différents districts compris dans les deux gouvernements de Lublin et de Siedle (*Podlachie*).

En 1912, sous l'influence nationaliste de Stolypine, la Russie décida de tailler à même de ces deux provinces un *gouvernement* dont Chelm serait le chef-lieu.

Le gouvernement de Chelm était *reputé* russe et orthodoxe. Il était détaché du gouvernement général de Varsovie, détaché de la Pologne russe et placé sous le pouvoir direct du ministère de l'Intérieur à Pétersbourg.

C'était un *nouveau partage de la Pologne*.

L'évêque orthodoxe de Chelm, Euloge, poussait depuis longtemps le Saint-Synode à cette création ; et le Saint-Synode, poursuivant sa croisade contre le catholicisme au sein de l'Empire

russe, avait obtenu du gouvernement cette nouvelle spoliation qui détermina dans toute la Pologne une formidable indignation contre la Russie. (1)

Le nouveau gouvernement de Chelm bizarrement découpé, comptait plus d'un million d'habitants, *polonais en majorité*. Sur les dix districts incorporés totalement ou partiellement dans le nouveau gouvernement, *un seul* présente une majorité d'orthodoxes, (Hrubieszow 53 %); un autre compte 42 % d'orthodoxes contre 33 % de catholiques, 4 % de protestants et 20 % d'israélites; un autre 40 % d'orthodoxes contre 46 % de catholiques; deux autres 33 % d'orthodoxes contre 40 % de catholiques.

Au total, le gouvernement prétendu *orthodoxe* de Chelm comptait 370.000 orthodoxes contre 750.000 non-orthodoxes; la plupart de ces orthodoxes étant des fils d'Uniates, convertis de force à l'orthodoxie.

Ce gouvernement prétendu *russe* de Chelm, était plutôt ruthène, et contenait d'ailleurs une majorité de Polonais.

L'Allemagne, pendant son occupation en Pologne, laissa subsister la nouvelle province de Chelm, et même la céda à *l'Ukraine* par le traité de Brest-Litovsk.

Cependant, l'Ukraine, est encore moins autorisée à demander l'annexion de Chelm, qu'à réclamer l'annexion de la Galicie orientale.

La *minorité* ruthène de la région de Chelm fait partie intégrante du pays polonais, et la plupart de ces prétendus Russes se considèrent comme Polonais.

La Pologne russe rentrera donc intégralement dans les limites du nouvel Etat polonais (2); c'est elle qui représente la plus forte agglomération de Polonais; elle qui possède les plus grandes ressources matérielles de la Pologne; elle qui a soutenu le plus héroïquement les revendications nationales du peuple polonais: elle enfin qui a le plus cruellement souffert pour la Patrie.

Elle sera le cœur de la Pologne nouvelle.

e) *La Lithuanie et l'Union polono lithuanienne.* — Le nom de Lithuanie s'est appliqué dans l'histoire à des régions plus ou moins étendues. Il fut un temps où la Lithuanie s'étendait de la Baltique à la mer Noire. Actuellement, les trois provinces de Grodno, Kowno, Vilno, représentent *approximativement* la

(1) Pour la lutte cruelle menée par l'orthodoxie contre les Uniates, en plein vingtième siècle, voir le roman du puissant écrivain Ladislas Reymont, l'*Apostolat du Knout*, traduit par Paul Cazin.

(2) Nous examinerons en parlant de la Lithuanie, la situation particulière du gouvernement de Suwalki, dont la partie septentrionale est lithuanienne.

Lithuanie, comme Minsk, Vitebsk et Mohilef représentent la Russie-Blanche.

Au moyen âge, les Lithuaniens étaient un petit peuple, distinct des Slaves, par la langues et les origines, et qui habitaient surtout les régions de Vilno, Kowno, Suwalki.

Ce peuple demeuré païen était belliqueux. Il conquit peu à peu les débris du Grand-Duché de Kief et bientôt l'Etat lithuanien de Gedymine, d'Olgerd et de Jagellon compta davantage de Russes orthodoxes que de Lithuaniens païens.

Les princes lithuaniens soutinrent pendant cent cinquante ans d'héroïques combats contre les Chevaliers Teutoniques et leur résistance empêcha la germanisation de toute la région baltique.

Le mariage de Jagellon avec Hedwige de Pologne (1386), décida de l'*Union polono-lithuanienne* et permit aux deux peuples coalisés, d'abattre définitivement les Teutoniques (Grunwald, 1410).

Pologne et Lithuanie eurent chacune un gouvernement, une administration propres; mais elles élisaient le même roi, leur noblesse siégeait dans la même diète, les sujets polonais et lithuaniens avaient les mèmes droits dans les deux pays, la politique extérieure était la même.

Cette Union polono-lithuanienne, combattue souvent par les grands vassaux lithuaniens qui poursuivaient une politique personnelle ambitieuse, fut maintes fois confirmée et définitivement conclue par le *Traité d'Union de Lublin* (1569).

Au cours des siècles de nombreux Polonais s'établirent en Lithuanie et toute la noblesse lithuanienne se polonisa. Czartoryski, Radziwill, Tyszkiewicz, Gedroic sont des grands noms lithuaniens. Kosciuszko, le héros polonais, Mickiewicz le poète illustré de la Pologne, et bien d'autre polonais fameux sont nés en Lithuanie.

Au moment où la Lithnanie s'est unie à la Pologne, la langue russe dominait déjà à la cour de ses princes; si la Lithuanie était devenue orthodoxe, elle se serait fatalement *russifiée*.

L'Union polono-lithuanienne a converti le peuple lithuanien au catholicisme; mais le peuple lithuanien au sein de la Pologne a pu conserver sa langue nationale.

Mêlée intimements aux soulèvements nationaux de 1830 et de 1863, la Lithuanie fut sévèrement punie par l'administration russe. L'Université polonaise de Vilno fut supprimée; les moines catholiques furent dépossédés et remplacés dans leurs couvents par des religieux orthodoxes; des expropriations sans nombre bénéficièrent aux fonctionnaires et aux généraux russes.

Le gouverneur de la Lithuanie, Mouravief mérita le nom de

Pendeur, à cause des représailles cruelles qu'il exerça dans la province.

Pour lutter contre l'influence polonaise demeurée prédominante en Lithuanie, la Russie excita les paysans lithuaniens contre les propriétaires polonais; elle se servit des prêtres lithuaniens pour combattre l'influence des évêques polonais.

Des étudiants lithuaniens furent élevés gratuitement à Moscou et renvoyés ensuite en Lithuanie pour y tenir en échec l'hégémonie polonaise. Bientôt une lutte anti-polonaise, d'un caractère social et national, se développa en Lithuanie, et quand la guerre éclata, lorsque tous les peuples purent faire valoir leurs revendications particulières, les Lithuaniens réclamèrent *l'indépendance de la Lithuanie*.

Mais qu'est-ce que la Lithuanie au nom de laquelle les Lithuaniens sont en droit de parler?

f) *Les Peuples de Lithuanie.* — On trouve en Lithuanie cinq peuples différents : les Lithuaniens, les Polonais, les Blancs-Russiens, les Juifs et les Petits-Russiens ukrainiens.

4° Les Lithuaniens.

Des trois provinces qui forment la Lithuanie : Vilno, Kowno et Grodno, seul Kowno (*Samogitie*) est *foncièrement* lithuanien. Sur 1.850.000 habitants on y compte 66 % de Lithuaniens, 13 à 14 % de Juifs, 10 % de Polonais, 4 % de Russes.

La province de Vilno légèrement plus peuplée, ne compte de Lithuaniens que dans les districts voisins du gouvernement de Kowno; leur proportion est de 18 % et ils n'ont la majorité que dans le seul district de Troki,

La ville et le district de *Vilno* renferment une forte majorité de Polonais et d'Israélites; l'élément lithuanien y est faible.

Dans le gouvernement de Grodno, on ne trouve que quelques milliers de Lithuaniens, dans le nord de cette provinee, près du Niemen.

Par contre, il existe 345.000 Lithuaniens, dans le gouvernement de *Suwalki*, soit 53 % de la population totale.

Dans l'ensemble, la nation lithuanienne compte un peu plus de deux millions d'hommes (non compris les Lithuaniens de Prusse orientale). On ajoute quelques fois à ce chiffre bon nombre de Blancs-Russiens, mais la manœuvre est facilement découverte à cause de la différence profonde entre la langue lithuaníenne et toute autre langue slave.

C'est au nom de ces deux millions et demi d'hommes que

peuvent parler les Lithuaniens désireux de former un *Etat lithuanien indépendant.*

Le peuple Lithuanien est enserré parmi les Slaves et les Germains ; peut-il former un état « indépendant » ? Ne serait-il pas mieux inspiré en s'associant à la Pologne, en renouvellant *sur des bases nouvelles*, ces Unions d'autrefois qui firent la grandeur de l'Etat polono-lithuanien et qui n'empêchèrent pas le peuple lithuanien de garder sa langue et ses traditions nationales ?

Certains lithuaniens pensent à se fédérer avec les pays lettons. La population lettonne est peu nombreuse ; elle n'a jamais formé un Etat indépendant ; elle sera toujours menacée par la Russie désireuse de se servir du port de Riga.

L'union de deux petits peuples comme les Lettons et les Lithuaniens ne serait pas une garantie de leur indépendance. Au contraire, l'Union polono-lithuanienne constituerait un grand Etat capable de résister à la pression germanique, aussi bien qu'à la pression russe. Cet Etat serait assuré des sympathies de la France et de l'Angleterre qui trouveraient en lui un contre-poids nécessaire à la puissance allemande.

5° Les Polonais en Lithuanie.

Dans les trois provinces de Lithuanie, les Polonais tiennent toujours une place importante et ils continueraient d'y jouer le premier rôle, si l'administration russe ne s'était attachée à ruiner leur influence depuis cent ans.

L'exil, le bannissement, les condamnations capitales, les massacres même, ont décimé la nation polonaise en Lithuanie, tandis que les confiscations et l'interdiction d'acheter des terres, ou de vendre celles qu'ils possédaient à d'autres qu'à des Russes, ruinaient partiellement les propriétaires polonais.

Non seulement le développement de l'influence polonaise a souffert d'un arrêt de plus d'un siècle en Lithuanie, mais, à certains égards, il a subi une régression que les autorités russes auraient voulue plus sensible encore.

Cependant, si l'influence polonaise a fléchi par endroits, en Lithuanie, il faut remarquer que l'influence russe s'y est fort peu développée.

On compte très peu de Russes dans les gouvernements de Vilno, Kowno et Grodno à côté des 1.900.000 Lithuaniens catholiques, des 1.200.000 Polonais catholiques pour la plupart, des 1.500.000 Blancs-Russiens et des 500.000 Ukrainiens des environs de Brest-Litovsk.

Parmi ces peuples, l'influence russe n'a pu s'établir solide-

ment; la disparition des fonctionnaires russes la réduira à rien.

La proportion des Polonais a décru dans la province de Kowno, dont les néo-Lithuaniens ont fait leur centre d'action.

Par contre, la province de Vilno est demeurée en grande partie polonaise; on y trouve près de 30 % de Polonais.

A vrai dire ces statistiques ne peuvent être qu'approximatives. Sous le régime russe, les statistiques, assez rares, étaient grossièrement faussées. (1)

Le recensement officiel de 1897, trouve 8 % de Polonais seulement, dans le gouvernement de Vilno. Quelques années plus tard, nouveau recensement en vue de l'établissement d'un *ziemstvo* (conseil électif de la province): les autorités russes trouvent alors 17,8 % de Polonais!

Vilno la capitale ne comptait que 47.000 Polonais en 1897. mais en 1909 les statistiques russes en trouvent déjà 77.500, et en 1916 les autorités allemandes trouvent une proportion plus forte encore de Polonais dans la capitale de la Lithuanie, où se révèle une *majorité polonaise*, une très forte minorité juive et une faible minorité lithuanienne. Tout le district rural de Vilno est en majorité polonais.

Dans l'ensemble, les trois quarts du gouvernement de Vilno sont polonais et blancs-russiens.

Les Blans-Russiens catholiques se considérant comme Polonais, c'est avec raison que la Pologne revendique comme territoire polonais la plus grande partie du gouvernement de Vilno.

Entre ce territoire et celui de la Pologne (russe) se trouvent plusieurs districts de la province de Grodno (Bialystok, Bielsk. Sokolka) qui comptent une forte proportion de Polonais et dont le fond de la population est formé d'anciens Uniates blancs-russiens.

Dans l'ensemble, toutes ces données statistiques ne peuvent évidemment servir qu'à titre d'indication. Le problème de la Lithuanie est plus large et ne se ramène pas à quelques chiffres dont la certitude demeure mal fondée.

La Lithuanie est-elle russe? Evidemment non.

La Lithuanie est-elle lithuanienne? Partiellement, dans sa moitié nord-ouest; pas du tout dans l'autre moitié.

---

(1) « Je ne veux pas de Polonais chez moi! » disait un chef de district et les censeurs devaient transformer en Lithuaniens ou en Blancs-Russiens, les Polonais dénombrés dans le district. Des villages entiers, après avoir déclaré qu'ils parlaient habituellement le polonais. ont été notés comme lithuaniens. Le district de Sokolka (province de Grodno) contigu à la Pologne russe, comptait *exactement*, d'après les statistiques russes, 1273 Polonais.

En réalité, il en compte trente fois plus.

La Lithuanie est-elle polonaise? Elle l'est foncièrement dans son centre (Vilno) et sur ses frontières occidentales (Bialystok); et dans son ensemble elle est imprégnée plus ou moins de civilisation polonaise.

Dès lors, ce sont les Polonais et les Lithuaniens qui sont appelés à diriger le pays. Quant aux iraélites que l'administration russe, le gymnase russe, le commerce russe, obligeaient à parler le russe, ils parleront polonais le jour où la Russie aura définitivement renoncé au pays.

Aux Lithuaniens de comprendre de quel côté sont leurs véritables intérêts. Aux Polonais de s'entendre avec les Lithuaniens, en appliquant le principe de justice dont la Pologne s'est si souvent réclamée: « Libres avec les libres; égaux avec les égaux ! »

h) *Les Polonais en Russie-Blanche.* — Les trois grandes provinces de Minsk, Mohilef et Vitebsk, portent le nom de Russie-Blanche (1). Elles ont une étendue de 178.000 kilomètres carrés et une population de 7 millions d'habitants.

Les Blancs-Russiens qui forment le fond de cette population parlent une langue intermédiaire entre le polonais et le russe moscovite, mais plus rapprochée du polonais. La langue des Blancs-Russiens ne possède qu'une littérature fort restreinte.

Quand la Pologne dominait en Russie-Blanche toute « l'intelligence » se polonisait ; quand la Russie substitua sa domination à celle de la Pologne, l'influence russe lutta contre l'influence polonaise; cependant tout ce qui était orthodoxe au contraire, tourna les yeux vers la Russie.

La politique de violence instaurée par le Gouvernement de Pétersbourg a nui au polanisme, mais sans pouvoir le détruire.

La grande propriété polonaise l'emporte encore en Russie-Blanche sur la grande propriété russe, malgré les confiscations dont les polonais ont été victimes. Les électeurs pour le Conseil d'Empire, tous grands propriétaires, ont nommé presque toujours des polonais dans les trois gouvernements blancs-russiens (2).

---

(1) La province de Smolensk et une partie de celle de Tchernigof furent rattachées longtemps à la Russie-Blanche et à la Pologne. La Russie-Blanche comprenait anssi une fraction des provinces de Vilno et de Grodno.

On appelle encore Russie *rouge* la Galicie orientale et la Volhynie, Russie *noire* les marais de Pinsk. La Moscovie ne s'est jamais appelée Russie. Catherine II s'est donné le titre d'impératrice de toutes les Russies, après avoir dénommé arbitrairement Petite Russie, l'Ukraine et Grande Russie, la Moscovie. En réalité les Moscovites avant le XVIII[e] siècle n'ont jamais été considérés comme russes.

(2) Pour se créer une majorité parmi les grands propriétaires en Russie-Blanche, le gouvernement russe décida de donner aux popes le droit de vote au Conseil d'Europe et de les assimiler aux grands propriétaires.

Dans les villes, les Polonais demeurent nombreux et influents malgré l'hostilité de l'administration russe. A Minsk et dans les autres villes, les inscriptions en polonais étaient interdites ; les sociétés polonaises, les maisons polonaises devaient tenir leur comptabilité en russe et non pas en polonais.

Délivrée de l'influence russe pendant la guerre, la Russie-Blanche a essayé de se donner un gouvernement autonome. Des écoles polonaises ont été ouvertes dans nombre de villes et de villages.

Les Blancs-Russiens, anciennement *uniates*, se sont montrés favorables aux Polonais, tout en réclamant l'autonomie nationale de la Russie-Blanche ; ils sont partisans d'une entente étroite avec la Pologne.

La Pologne nouvelle ne prétend s'annexer aucun territoire sans le consentement des habitants. Si la Russie-Blanche constitue un organisme étatique, elle pourra s'allier ou s'unir à la Pologne.

Si au contraire, l'unité de la Russie-Blanche n'est pas réalisée, il y aura lieu de consulter les préférences des Blancs-Russiens et de savoir quelles régions de Blanche-Russie s'uniront à la Pologne, ou demeureront attachées à la Russie.

i) *Les Polonais en Ukraine.* — La Russie du sud, depuis le Dniester jusqu'au Don, porte le nom d'*Ukraine* (pays frontière).

Dominée par les Lithuaniens, l'Ukraine fut *unie à la Pologne*, par le mariage de Jagellon avec la reine Hedwige (1386).

En 1654, l'Ukraine au-delà du Dnieper, révoltée contre la Pologne, se sépara de celle-ci et passa sous l'autorité moscovite.

Mais le reste de l'Ukraine (Podolie, Volhynie, Kiovie) demeura attaché à la Pologne jusqu'en 1793 et participa aux insurrections polonaises contre la Russie.

Depuis la chute du Grand-Duché de Kief au XIIIe siècle, l'Ukraine n'a jamais formé un *état indépendant*.

C'est néanmoins cet état indépendant que voudraient constituer aujourd'hui les nationalistes ukrainiens, surtout ceux de Galicie orientale. Favorisés par le Gouvernement autrichien, les Ruthènes ukrainiens ont pu cultiver parmi leur peuple un sentiment national ukrainien qui est loin d'être aussi développé parmi les masses paysannes de l'Ukraine.

Les Ukrainiens ont compté sur les puissances germaniques pour favoriser leurs plans d'indépendance ukrainienne ; ils ont signé avec elles une paix particulière à Brest-Litowsk (1918).

Les trois provinces de Podolie, Volhynie, Kiovie, auxquelles les Polonais donnent plus spécialement le nom d'Ukraine,

comptent 13 millions d'habitants pour une superficie de 164.000 kilomètres carrés.

Près des trois quarts de la population sont des paysans ukrainiens et orthodoxes.

Les Polonais assez nombreux encore dans les villes, surtout en Volhynie et en Podolie, ont néanmoins perdu de leur ancienne influence, surtout dans la génération actuelle. La russification a été poussée activement à l'école, à l'église et à la caserne russes.

Les grands domaines polonais (deux millions et demi d'hectares) représentent environ la moitié de la grande propriété en Ukraine ; mais les Polonais ont perdu plus de la moitié de leurs terres, sous le coup des confiscations, directes et indirectes depuis un siècle.

Au total, on compte plus d'un million de Polonais en Ukraine ; cette population polonaise est surtout nombreux dans les districts voisins de la Galicie et de la Pologne russe (Podolie et Volhynie). Kowel, Wladimir-Volynsk, Lutzk, Rowno, Dubno, sont des cités qui ont joué un grand rôle dans l'histoire de la Pologne. Les trois dernières représentent un système de forteresses qui serait menaçant entre les mains d'un état russe ou ukrainien, hostile à la Pologne.

Beaucoup de Polonais estiment que ces districts de la frontière où se trouvent les domaines et les majorats de plusieurs familles polonaises illustres, devraient revenir partiellement à la Pologne nouvelle.



VI. — Étendue et population de la Pologne nouvelle.

Les territoires de la Pologne prussienne, de la Pologne autrichienne et de la Pologne russe proprement dite représentent environ 290.000 kilomètres carrés, peuplés par plus de 27 millions d'habitants.

A ce bloc territorial des trois Polognes, il convient d'ajouter des régions de Lithuanie et de Russie-Blanche où prédomine l'influence polonaise, c'est à-dire la plus grande partie des gouvernements de Grodno et de Vilno en Lithuanie, et une notable fraction du vaste gouvernement de Minsk, soit environ 120.000 kilomètres carrés et 6 millions d'habitants.

La Pologne nouvelle s'étendrait donc sur un territoire de *400.000 kilomètres carrés*, peuplé par plus de *33 millions* d'habitants.

Dans ce nouvel Etat polonais la population se répartira comme suit :

Polonais	20	millions
Israélites.	4	—
Allemands	2,7	—
Ruthènes.	3,8	—
Blancs-Russiens	2,5	—

L'Etat lithuanien, d'autre part, étendra son autorité sur le reste de la Lithuanie (Konwo et fractions de Vilno et de Grodno), et sur la partie septentrionale du gouvernement de Suwalki (1), soit un territoire de 60 à 70.000 kilomètres carrés avec une population de 3 millions d'habitants.

L'*Union polono-lithuanienne*, restaurée sur des bases nouvelles, représenterait donc un territoire de 470.000 kilomètres et une population de *36 millions* d'âmes.

A ces territoires de l'Union polono-lithuanienne devraient se joindre encore quelques districts de Volhynie, voisins de la Pologne autrichienne et de la Pologne russe, où la population polonaise est encore nombreuse, où l'influence polonaise est demeurée vivace. Ces districts offrent un grand intérêt stratégique pour la Pologne nouvelle à cause de certaines places militaires (Kovel, Lutsk, Kowno, Dubno), et de plus ils mettent en communication directe la Galicie orientale avec les territoires de Lithuànie.

---

(1) Les Lithuaniens font aussi valoir leurs droits sur les districts lithuaniens du Niémen inférieur, en Prusse orientale.

L'Ukraine pourra revendiquer ces districts au nom de la parenté ethnographique; la Pologne les revendiquera au nom de l'histoire, au nom de la culture polonaise.

Les Alliés seront sans doute appelés à départager les deux puissances en rivalité; ils ne pourront pas oublier que les prétentions de l'Ukraine ont été soutenues par l'Allemagne, que l'Allemagne à Brest-Litovsk a agrandi l'Ukraine aux dépens de la Pologne et qu'elle a récompensé de la sorte la confiance que lui ont toujours manifestée les politiciens ukrainiens.

Etablie dans ces nouvelles frontières, la Pologne nouvelle unie ou alliée à l'état lithuanien constituera une force imposante de *40 millions d'hommes*.

On comprend l'intérêt immense qu'une pareille puissance représente pour les Alliés et plus particulièrement pour la France et pour l'Angleterre, soucieuses d'établir une sentinelle vigilante sur la frontière orientale de l'Allemagne.

Voisine de l'Etat tchéco-slovaque et de la Grande-Roumanie, la Pologne nouvelle arrêtera désormais les anticipations allemandes vers l'Est; le *Drang nach Osten* aura vécu.

Bismarck pressentait cette éventualité redoutable pour la Prusse quand il disait : « Une Pologne restaurée, c'est une armée française sur la Vistule! »



VII. — Les forces économiques de la Pologne nouvelle.

Il ne suffit pas qu'un Etat possède une population abondante et un vaste territoire; s'il veut vivre, s'il veut disposer d'une véritable indépendance *politique*, il faut qu'il s'assure un minimum d'indépendance *économique*.

Il lui faut des fleuves et des chemins de fer qui assurent ses transports; des ports qui reçoivent ses importations et ses exportations; des mines qui lui donnent du combustible et des métaux; un sol fertile, des forêts, une agriculture prospère; en un mot tout ce qui assure le développement économique d'un pays.

Or, il se trouve que la Pologne possède tous ces avantages, et que dans un avenir prochain elle disposera de ressources matérielles suffisantes pour assurer son indépendance économique (1).

1° L'AGRICULTURE EN POLOGNE. — Malgré la richesse du sous-sol polonais et les perspectives magnifiques du développement industriel de la Pologne, l'agriculture restera longtemps encore la source de richesses la plus considérable pour la population polonaise dont la majorité d'ailleurs est formée de cultivateurs.

Le territoire polonais dans son ensemble présente les mêmes aspects et les mêmes productions que le nord-ouest de la France : blé, seigle, céréales diverses, fourrages, prairies, betteraves à sucre, forêts, etc.

Au nord sont des marais et des lacs (Mazourie, Lithuanie), où abondent les forêts; au sud, on trouve encore de vastes forêts sur les contreforts des Carpathes.

Le centre depuis les abords de l'Oder jusqu'au delà du Niemen est une vaste plaine (le nom de Pologne signifie plaine), généralement fertile. Ce fut longtemps le grenier à blé de l'Angleterre et de la Scandinavie qui envoyaient leurs navires se charger à Dantzig. Le développement *énorme* de la population polonaise a réduit à rien les exportations de céréales, et il faudra que la culture *intensive* se généralise (comme en Pologne prussienne) pour que la Pologne puisse de nouveau nourrir ses voisins.

(1) Voir : Georges Bienaimé, *la Pologne économique* (Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris, 1915), où nous tâchons de démontrer que la Pologne peut vivre au point de vue de l'économie nationale, sans être rattachée à la Russie.

Les procédés de culture sont encore arriérés en Galicie et en Pologne russe, surtout dans la petite propriété; au contraire, ils ont fait d'admirables progrès en Pologne prussienne depuis un demi-siècle (1). La productton du seigle est passée de 8 á 19 quintaux à l'hectare de 1890 à 1913; celle du blé de 10 à 23,5 quintaux. En Pologne russe, le seigle ne donne encore que 11 quintaux et le blé 13 quintaux à l'hectare. C'est d'ailleurs autant que la France : 13,8 quintaux.

Quant à la Galicie, elle est un peu moins fertile que la Pologne russe.

Dans l'ensemble, les trois Polognes, avec la Lithuanie, produisent autant de céréales panifiables (blé et seigle) que la France.

La production sucrière est égale à celle de la France et elle pourra se développer considérablement quand le sucre polonais ne sera plus concurrencé par le sucre russe, et le sucre galicien par le sucre de Bohême.

La Pologne est très fertile en pommes de terre; sa production dépasse largement celle de la France.

Les trois Polognes et la Lithuanie disposent de 4 millions de chevaux (France 3.200.000), et de 10 millions de bêtes à cornes (France, 14 millions en 1913).

Il faut s'attendre à ce que l'agriculture polonaise, soumise aux lois de trois Etats différents et traitée souvent de façon peu équitable par ces Etats, prenne un nouvel essor quand la Pologne pourra inaugurer la *politique agricole* la plus conforme à ses intérêts.

Par les tarifs de chemins de fer, la Russie nuisait à l'exportation des produits polonais et l'Autriche favorisait ses provinces allemandes aux dépens de la Galicie.

A l'aide d'*associations agricoles* de plus en plus nombreuses, les Polonais ont lutté contre leurs concurrents.

La *Société centrale économique* de Posen a favorisé la formation de 388 cercles agricoles polonais en Posnanie. On en compte 117 en Prusse occidentale. Il y en a des centaines en Galicie.

De nombreuses associations coopératives agricoles existent dans les trois Polognes. En Pologne russe leur création est récente; le gouvernement russe l'empêcha jusqu'en 1897. Coopératives et cercles agricoles, ont préparé le développement puissant que l'agriculture ne manquera pas de prendre dans la

---

(1) La Posnanie est la province d'Allemagne qui a fait les plus grands progrès en matière agricole; c'était il est vrai l'une des plus arriérées. Beaucoup de grands seigneurs polonais s'adonnent à l'agriculture et possèdent des fermes modèles.

Pologne nouvelle. En même temps elles ont défendu la propriété polonaise contre les entreprises du pangermanisme.

2°) Les richesses industrielles de la Pologne. — Les richesses industrielles de la Pologne sont loin d'être totalement exploitées, cependant leurs produits représentent dejà une valeur énorme, égale à celle des produits agricoles.

Le territoire polonais possède l'un des bassins houillers les plus vastes d'Europe. Le bassín silésien s'étend sur 600.000 hectares et referme dit-on, *cent milliards de tonnes de houille.*

Coupé par la frontière des trois Polognes, le bassin silésien est surtout exploité en Silésie prussienne, (Kattowice) où il donne 43 millions de tonnes de houille annuellement; en Silésie autrichiene (Ostrawa) il produit huit millions de tonnes, six en Pologne russe (Dombrowa); 1.600.000 en Galicie.

Le bassin silésien, à lui seul, produit beaucoup plus que toutes les houillières de France réunies (41 millionns de tonnes).

Grâce à quelques travaux qui amélioreront la navigation de la Vistule, ce charbon pourra arriver aisément à Varsovie et dans toute la Pologne, où le combustíble est actuellement insuffisant.

En Galicie, la régularisation des innombrables torrents des Carpathes et leur appropriation permettra de disposer sous forme de chutes d'eau, plus de 800.000 chevaux-vapeur.

La Galicie centrale et orientale, à défaut de charbon, possède l'un des *champs pétrolifères* les plus riches d'Europe. L'extraction était de 1.800.000 tonnes avant la guerre (valant 50 millions).

Les capitaux polonais sont assez largement engagés dans les exploitations de pétrole; mais on y trouve beaucoup de capitaux allemands, anglais et français. De même dans les houillères du bassin silésien, les capitaux allemands dominent. Cependant les entreprises de Sosnowice, Dombrowa, Huta-Bankowa (hauts fourneaux) sont en grande partie français.

Le développement industriel de la Pologne, appelé à un grand avenir, fera largement place aux capitaux français qui pourront avantageusement y remplacer les capitaux allemands.

La Pologne est riche en *sel gemme*; les fameuses mines de Wielieczka (près de Cracovie) sont connues du monde entier. En Galicie orientale en Posnanie on trouve aussi d'abondantes salines. L'exploitation du sel augmentera considérablement quand les frontières seront supprimées à l'intérieur du territoire polonais; elle pourra alimenter de fructueuses *industries chimiques.*

On trouve aussi des sels potassiques en Galicie orientale (Kálusz).

Les *gisements de fer* connus en Pologne ne sont pas abondants; leur production est faible (1/2 million de tonnes, contre 20 millions en France). D'autres gisements peuvent être découverts.

La Haute-Silésie possède des *mines de zinc* célèbres et dans divers endroits de Pologne on exploite à la fois du zinc et du plomb. On trouve même du cuivre, du souffre, des phosphates etc.

L'augmentation rapide de la population polonaise a encouragé l'élablissement de nombreuses industries en Pologne, où elles étaient sûres de trouver avec une abondante main-d'œuvre les matières premières indispensables : charbon, métaux, lin, chanvre, etc.

Le nombre des ouvriers a *quadruplé* en Pologne russe dans les trentes années qui ont précedé 1910 (400.000) et la valeur des, produits a décuplé (2.280 millions).

Czenstochowa, Bendzin, Sosnowiec, Lodz ont vu leur population tripler, quintupler.

L'industrie textile tient la tête de toutes les industries en Pologne russe. Encouragée par des étrangers, notamment par le Français Girard qui a établi, non loin de Varsovie, des fabriques de toiles (Zyrardow) qui comptent parmi les plus grandes d'Europe, elle a contribué largement à la prospérité de *Lodz*, la ville du coton, « le Manchester polonais ».

Les maisons françaises de Roubaix ont monté des usines en Pologne; mais les capitaux allemands l'emportent de beaucoup sur les capitaux français.

En rivalité avec les industries textiles de Moscou, les industriels de Lodz ont dû lutter contre l'hostilité du gouvernement russe et les tarifs de chemins de fer désavantageux qu'on leur imposait.

La *Galicie* est moins industrielle qu'agricole. Très arriérée au point de vue industriel, sacrifiée aux intérêts des Allemands d'Autriche, elle commençait seulement à développer ses possibilités industrielles (qui sont grandes) quand la guerre éclata.

La Diète de Galicie encourageait de toutes ses forces l'industrie presque naissante encore, en dehors de la région de Cracovie et des champs pétrolifères de Boryslaw et de Drohobycz.

La *Pologne prussienne* est un pays agricole en Posnanie et en Prusse occidentale, industriel en Haute-Silésie, où l'extraction de la houille et l'industrie de l'acier occupent à elles seules plus de 180.000 ouvriers.

Cependant la Posnanie possède de nombreuses sucreries et distilleries; la Prusse occidentale fabrique des locomotives et des navires. Les Allemands ont une plus grande place que les Polonais dans ces diverses industries, au point de vue des capitaux, surtout en Haute-Silésie et en Prusse occidentale. Mais les Polonais l'emportent par le nombre des ouvriers et des techniciens; la petite industrie et les industries domestiques polonaises, ont fait plus de progrès dans ces derniers temps, que les industries similaires allemandes.

Dans la Pologne nouvelle, l'Etat favorisera l'industrie et l'agriculture polonaises, *au lieu de leur nuire* comme faisaient les Etats copartageants; l'expansion économique du peuple polonais est assurée du plus brillant avenir.

La situation géographique de la Pologne, ses richesses naturelles, ses fleuves, la puissance de sa natalité et l'ingéniosité de son peuple, garantissent une prospérité économique merveilleuse à la race polonaise.

La France trop peu mêlée, jusqu'à ce jour, aux relations commerciales de la Pologne, ne manquera pas de tourner son attention vers le nouveau foyer économique qui va se développer au cœur de l'Europe (1).

---

(1) La représentation consulaire de la France en pays polonais était tout à fait insuffisante. Nous avions un consul général à Varsovie, étroitement soumis aux directives du gouvernement russe; quand ce représentant de la France manifestait quelque sympathie aux Polonais, on lui trouvait vite une autre résidence. A Lodz, un simple agent consulaire. Pas un seul consul français en Galicie, ni en Lithuanie.



VIII. — La Pologne dans la Société des Nations.

La disparition de la Pologne avait rompu l'équilibre des puissances en Europe.

La Prusse, renforcée des territoires polonais réalisa à son profit l'unification de l'Allemagne, et dans cette Allemagne unifiée par la force, on ne trouvait pas que des Allemands. Des millions de Français, de Danois, de Polonais avaient été incorporés malgré eux dans le cadre du nouvel Empire.

La Russie, poussée vers l'Occident à sept cent kilomètres de sa véritable frontière, la Dwina, alourdie du poids de populations hostiles à sa domination, fut arrêtée dans l'évolution politique et sociale qu'elle pouvait espérer, obligée de persévérer dans le régime autocratique des siècles passés.

Une pénible contrainte pesait sur l'Europe, et les évènements de 1870, l'avaient encore aggravée; le monde entier était soumis à l'absurde et ruineux système de la paix armée, qui nécessitait chez tous les peuples les sacrifices les plus onéreux.

L'écroulement de la Russie, la dislocation de l'Autriche, la défaite de l'Allemagne, ont été les conséquences fatales d'un régime de violence provoqué et entretenu depuis le partage de la Pologne, par les puissances responsables de ce crime politique.

Dès les premiers jours de la guerre, la restauration de la Pologne apparut comme une conséquence logique du grand drame déchaîné sur le monde; l'opinion publique, même en Allemagne, fut unanime à reconnaître que la Pologne ne pouvait plus subir le sort misérable qu'elle supportait depuis un siècle et qu'elle manquait à l'équilibre de l'Europe.

La Pologne renaît en effet, et se dispose à prendre sa place dans la Société des Nations.

Le rêve obstiné de quatre générations, cruellement meurtries par le destin, vient enfin de s'accomplir.

Fidèle à son idéal national, passionnément attaché à la Patrie, le peuple polonais a gardé dans son cœur les aspirations enthousiastes auxquelles ses poètes, ses romanciers, ses historiens, ses patriotes et ses soldats ont consacré leur vie.

L'idéalisme a sauvé la Pologne; il la soutiendra encore dans les luttes nouvelles qui s'ouvrent devant elle.

Puisse-t-il s'allier au désintéressement et à l'abnégation des nouveaux guides de la Pologne et au bon sens du peuple tout entier!

Novembre 1918

TABLE DES MATIÈRES

Imprimerie de Vaugirard, H.-L. MOTTI, Directeur 1-13, impasse Ronsin, Paris-XV°.